En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 JUILLET 1950 — No 34

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Trésors historiques de Rome

(P.-E. B.)

Après avoir contemplé le coeur du monde chrétien, la basilique de Saint-Pierre, et m'être agenouillé sur le tombeau du Prince des Apôtres, je visitai au cours de l'après-midi et les jours suivants quelques-uns des monuments historiques que renferme la Ville Eternelle. A vrai dire, quatre ou cinq jours de courses ininterrompues suffisent à peine à nous donner un aperçu superficiel des trésors de Rome. On en aura une faible idée, si on se rappelle que la ville possède 446 églises antiques ou récentes, et des monuments ou des ruines illustres qui s'échelonnent sur 2,000 ans d'histoire: forums impériaux, Colisée, palais des nobles, catacombes, nombreux musées, reliques de toutes sortes, oeuvres d'art, etc.

Chaque endroit comporte ses trésors. Prenons, par exemple, la basilique de Saint-Pierre. On y trouve les tombeaux de 144 papes, ceux de saint Grégoire de Nazianze, de la reine Christine de Suède, de la princesse Mathilde; le chef de saint André, ceux de saint Damase, de sainte Pétronille, et de sainte Merina; le voile de sainte Véronique, la lance de saint Longin, qui transperça le coeur du Sauveur, la Croix trouvée par sainte Hélène, la chaire de saint Pierre, et que d'autres souvenirs encore!

A la suggestion de mon compagnon, le Frère Bouchier, j'allai donc cet après-midi là visiter le Forum romain. Ce forum, c'est le coeur de la Rome antique et païenne. Du coup, il faut nous reporter par la pensée à plus de 700 ans avant l'ère chrétienne. C'est, en effet, à cette époque reculée que, (d'après mes souvenirs de collège), Rome fut fondée par le fils de Numitor, Romulus, qui donna son nom à la ville. Je n'eus pas loin à aller pour découvrir ces ruines antiques: elles sont à deux pas seulement de la Maison générale des Oblats. Au sortir de la maison, nous descendons une petite côte vers la droite, nous traversons la voie des Forums impériaux et nous sommes rendus.

Dès l'entrée il faut se munir d'un permis de visiter. Comme bien d'autres endroits historiques, le Forum romain est passé sous la régie du gouvernement italien, qui voit à le préserver et continue, encore aujourd'hui, à faire des fouilles et mettre à jour de nouvelles découvertes. Il faut reconnaître que l'Eglise catholique, elle aussi, s'est de tout temps intéressée à ces travaux archéologiques. Encore de nos jours, sous l'impulsion de S. S. Pie XII, les recherches se poursuivent dans les grottes du Vatican. De son côté, l'Etat italien (et en particulier Mussolini) a fait beaucoup pour la préservation des lieux historiques.

Pour nous faire une idée du Forum romain dans son état actuel, représentons-nous un quadrilatère d'environ 500 pieds de longueur par 200 pieds de largeur, où s'étale à nos yeux tout un ensemble de ruines historiques: temple de Vespasien, temple de la Concorde, Arc de Septime-Sévère, tribune aux harangues, Sénat romain, basilique Julia, basilique Emilia, tombeau de Romulus, maison des Vestales, temple de Castor et Pollux, voie sacrée, Arc de Titus, etc. Le tout est encadré par d'autres vestiges de la Rome antique: le Colisée, le mont Palatin avec ses ruines, le Capitole romain. Je circule au milieu de ces témoins muets d'un glorieux passé.

Voici une excavation fraîchement ouverte, où les ouvriers sont à faire des travaux de recherche. L'agencement des pierres nous indique que ces fondations remontent à l'époque des Etrusques, vers le cinquième siècle avant Jésus-Christ. Quelle bonne fortune pour un chercheur de souvenirs! Je me rappelais, en effet, qu'avant mon départ, Cécile, notre dactylo de la Survivance, m'avait dit: "Mon Père, si vous trouvez des souvenirs d'avant Notre-Seigneur, quelque chose de vieux, vieux, vieux, voudriez-vous en apporter pour mon petit frère; ça lui fera bien plaisir, même si ce n'est qu'un tout petit morceau de marbre, un rien." Je descendis tant bien que mal dans la fosse pour y ramasser une parcelle de pierre qui s'effritait. J'ai su depuis que notre jeune collectionneur Jérôme conserve avec un soin jaloux son souvenir étrusque.

A quelques pas plus loin, l'un des plus anciens vestiges du Forum, le "lapis niger" (la pierre noire). C'est un dallage de marbre noir très peu élevé au-dessus du sol. Par un petit escalier je descends aux ruines, qui, selon les anciens, auraient été le tombeau de Romulus. Vraie ou fausse, la légende a quelque chose de captivant, comme d'ailleurs tout ce qui nous entoure ici. En déambulant dans le Forum, mon compagnon et moi foulons aux pieds la Voie royale; si vous examinez d'un peu près les dalles qui subsistent encore, vous remarquerez qu'elles ont été creusées, usées, par les roues de chariots. Ca et là, des colonnes de marbre blanc gisent dans l'herbe; d'autres sont encore debout. Des socles, des pans de murailles marquent l'endroit des anciens temples païens et des autres édifices du Forum. Nous visitons la maison des Vestales que nous pouvons reconstituer par la pensée, si bien conservées sont ses ruines. Puis nous escaladons le mont Palatin, où s'étale un autre champ de vestiges romains: le palais de Tibère, celui des Flaviens, celui d'Auguste, la maison de Livie.

Mais derrière les pins parasols, le soleil commençait à baisser. Du haut de la colline, je jetai un dernier coup d'oeil sur ce panorama comme pour le graver dans ma mémoire. Qu'elles sont éloquentes ces ruines! Elles nous rappellent les civilisations des siècles passés. Les idoles sont tombées; leurs marbres jonchent le sol; les palais des grands sont disparus avec leurs maîtres. A leur place, se dressent dans le ciel de Rome les campaniles et les dômes des églises. En descendant du Palatin, j'emporte avec moi des sentiments nouveaux. Ces ruines romaines me rappellent la fragilité des gloires humaines. Tout passe; mais l'Eglise demeure. Témoin muet du passé, le Forum est aussi à sa façon un témoin du Christ et de sa victoire sur les idoles.

Ma deuxième journée à Rome fut peut-être la plus remplie de mon séjour là-bas. Parti assez tôt le matin avec mon compagnon, nous visitâmes ce jour-là le Colisée, l'église de St-Clément, la basilique du Latran, Ste-Croix de Jérusalem, la Scala Sancta, le cloître des Quatre-Couronnés, la prison Mamertine, le Gésu, la Minerve et quelques autres monuments. Le soir je rentrai fourbu, on se l'imagine, mais pleinement satisfait.

En débouchant de la petite via Vittorino da Feltre, où se trouve la Maison des Oblats, nous n'avons qu'à traverser la rue: nous sommes rendus au Colisée. Cette masse imposante est universellement connue. C'est un monument grandiose de quatre étages, dont trois sont formés par des arcades. Inauguré en l'an 80 de notre ère, il a été affecté à divers usages. Là, selon toute vraisemblance, les premiers chrétiens furent exposés à la fureur des bêtes. Plus tard, le Colisée servit de forteresse, puis de théâtre. Il est devenu dans la suite l'un des monuments historiques les plus populaires de Rome. Par l'une des arches monumentales, je pénètre à l'intérieur de l'amphithéâtre. Ce qui impressionne au premier abord, c'est l'aspect massif du Colisée et son air de vétusté. Après avoir été souvent dépouillé au cours des siècles pour permettre la construction de palais et d'églises, ses ruines toutefois gardent encore un caractère imposant. On peut apercevoir les fosses où l'on gardait, dit-on, les bêtes sauvages; l'estrade où prenaient place l'empereur et sa suite; une partie des gradins qui pouvaient contenir facilement quelque 50,000 spectateurs. Pendant que je déambule en admirant ces reliques grandioses, j'entends tout près de moi quelques visiteurs qui parlent français. Je ne les vois pas; ils sont dissimulés derrière un énorme pillier. Mais le ton et les expressions qu'ils emploient ne me laissent aucun doute: ce sont des Canadiens. Instinctivement, je me dirige vers l'endroit d'où s'élèvent les voix. Je ne me trompais pas. Me voilà face à face avec M. le député Lionel Bertrand, de Terrebonne, et de ses compagnons qui, sous la direction d'un guide, sont à visiter Rome. M. Bertrand était venu, lui aussi, assister au congrès des journalistes. Il eut l'honneur d'être choisi comme l'un des vice-présidents de notre association internationale.

Au sortir du Colisée, nous nous engageons dans la rue Saint-Jean, et à peu de distance, nous rencontrons à notre gauche l'église de St-Clément. "C'est, me dit mon compagnon, l'une des plus intéressantes à visiter". Nous y entrons. L'endroit tire sa valeur du fait qu'on y trouve trois constructions superposées. L'église actuelle date du 12e siècle et conserve les reliques de saint Clément, pape, et de saint Ignace d'An-

(suite à la page 8)



Photo prise au cours d'une réunion de l'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval. Sur la première rangée on remarque Mlle Louise Girard, de Gravelbourg, M. Jean de Margerie, de Vonda, président de l'Association, S. Exc. Mgr M. Baudoux, Mlle Rose-Marie Fontaine, d'Edmonton, secrétaire, M. Louis St-Arnaud, de Gravelbourg, vice-président. (Voir détails ailleurs).

Célébration du jubilé d'or de M. l'abbé J.-A. Normandeau

M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancien curé et missionnaire colonisateur de l'Alberta, aujourd'hui à sa retraite, a fêté son jubilé d'or d'ordination sacerdotale dimanche dernier. La paroisse de Beaumont, l'un de ses anciens champs d'apostolat, avait été choisie pour cette célébration. La température était idéale et de partout les fidèles, parents, amis du jubilaire vinrent partager sa joie. La fête était rehaussée par la présence de Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., de Grouard, et d'un nombreux clergé.

La journée débuta par une grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé Normandeau. L'église paroissiale de Beaumont était remplie à déborder comme aux plus grands jours de fête. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Routhier.

Sermon

L'éminent prédicateur rappela d'abord brièvement la vie du jubilaire. A 10 ans, le jeune Normandeau, originaire du diocèse de Valleyfield, fréquentait le collè-



ge Saint-Louis de sa paroisse natale; il poursuivit ses études au collège de Rigaud et au grand séminaire de Montréal. Ayant entendu parlé des missions de l'Ouest candien, il résolut, malgré une infirmité, de consacrer son ministère à cette partie lointaine du pays. Après bien des instances de la part de Mgr Grandin, Mgr Emard accorda son consentement au départ du jeune prêtre. En 1901 il se dirigea donc vers Edmonton. Il fut d'abord curé de Villeneuve, puis de Legal de 1903 à 1912.

On était à l'époque de l'immigration intense. A la demande de Mgr Legal, l'abbé Normandeau se fit missionnaire-colonisateur et se consacra durant de nombreuses années à cette tâche ardue. Epuisé, il dut abandonner ce poste. Il fut nommé curé de Picardville, puis de Beaumont. En 1921, il redevint missionnaire-colonisateur jusqu'en 1927. Puis l'obéissance l'appelle, en 1929, à prendre la direction de Girouxville. Il continue dans le Nord son travail de colonisation, dans cette partie de la province connue sous le nom de Royaume de la Rivière la Paix.

Enfin, à regret, l'abbé Normandeau dut se retirer complètement du ministère actif. Il établit sa retraite à la mission St-Augustin d'abord, et depuis quelques années à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton.

Après avoir rappelé les devoirs du prêtre, Monseigneur Routhier termina son sermon en demandant aux fidèles de toujours restés attachés à leurs prêtres et de travailler à développer de nouvelles vocations au sein de nos paroisses.

Banquet et messages

A midi, dans la salle paroissiale de Beaumont, plusieurs centaines de convives étaient réunis pour le banquet, servi par les Dames de la paroisse. Comme toujours celles-ci surent faire les choses de façon magnifique. A la table d'honneur, présidée par Mgr Routhier, avait pris place autour du jubilaire les représentants du clergé et les proches parents de l'abbé Nomandeau.

Puis à l'issue du diner, tous se rassemblèrent dans le parterre pour les discours et les messages. M. Louis Normandeau agissait comme maître de cérémonie. On donna lecture de nombreux témoignages, en particulier ceux de Son Exc. le Délégué apostolique et de S. E. le cardinal McGuigan. A tour de rôle plusieurs orateurs vinrent présenter leurs hommages au doyen du clergé de l'Alberta.

Programme récréatif

Le reste de la journée fut consacré à un intéressant programme récréatif. Il y eut partie de balle. Et le soir, une séance dramatique et musicale avait lieu dans la salle paroissiale.

Nous nous joignons à tous les Franco-Albertains pour offrir de nouveau nos hommages et nos voeux à M. l'abbé J.-A. Normandeau, à l'occasion de son jubilé d'or. Ad multos annos!

Réunion de fin d'année de l'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval

Un distingué personnage rehausse de sa présence une réunion de nos étudiants à Laval

Depuis quelque temps déjà, le 17 avril, à l'occasion du passage de Mgr Baudoux, évêque de Saint-Paul, à Québec, le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique recevait des gradués de l'Acadie et de l'Ouest à Laval.

Notre distingué visiteur se déclara heureux de trouver bonne entente et collaboration entre ces deux associations. Il nous recommanda à tous de ne pas oublier que nos minorités nous réclament dans nos provinces respectives; de profiter de notre séjour à Québec pour nouer les uns avec les autres des liens d'amitié. "Apprenez à connaître, étudiants des Prairies, le miracle acadien. Vous trouverez un exemple éclatant de survivance nationale. Et vous des provinces maritimes il vous sera bon de connaître l'histoire des luttes que nous avons à soutenir dans l'Ouest. Votre contact vous apportera, aux uns et aux autres, réconfort et encouragement." Mgr Baudoux nous recommanda en outre de nous méfier de la tendance actuelle à nous consacrer aux choses internationales quand la cause nationale a tant besoin de notre dévouement.

Il faisait bon de reprendre contact avec notre si éminent personnage de l'Ouest. Le nouvel exécutif de l'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval (A.E.O.L.) composé de: Alain Jubinville, étudiant en Sciences Sociales, Somerset, Man., président; Jean-Marie Morin, étudiant en Médecine, Gravelbourg, Sask., vice-président; Rose-Marie Fontaine, secrétaire trésorière; et Jean de Margerie, aviseur, l'invite cordialement à revenir l'an prochain. Car nous avons reconnu qu'il est d'importance primordiale qu'un chef de la trempe de Son Excellence Mgr Baudoux, si bien versé dans les problèmes des minorités, continue à guider nos mouvements qui convergent vers un but commun: la survivance religieuse et française dans toutes les provinces de notre cher Canada.

Rose-Marie Fontaine,
secrétaire de l'A.E.O.L.

Monseigneur S. Loranger a été nommé vicaire général du diocèse de St-Paul

Assemblée à St-Albert

Les commissaires d'écoles canadiens-français de la grande division Sturgeon sont respectueusement invités à assister à une importante assemblée qui aura lieu à St-Albert, le 12 juillet prochain, à 8 heures du soir. On y discutera des problèmes d'une grave importance. Nous comptons donc sur la présence de tous les commissaires canadiens-français.



Mgr S. Loranger qui vient d'être nommé Vicaire général du diocèse de St-Paul.

L'Alaska prend des précautions

Anchorage, Alaska. — Le général Donald R. Hutchison a fait afficher des instructions sur l'évacuation possible des civils de l'Alaska.

Les patients des hôpitaux et les mères de famille auront priorité dans une telle évacuation; les épouses et dépendants des travailleurs civils ou du personnel militaire seront évacués en deuxième lieu et les travailleuses civiles en troisième lieu.

L'ordre explique que le son continuel de la sirène de la base aérienne Elmendorf sera le signal d'alerte et pourrait indiquer que l'évacuation des civils est commencée.

Le quartier général militaire de Fort Richardson reste en alerte et tout le personnel doit porter continuellement sa carabine, son masque à gaz et ses cartouches.

Les autorités aériennes et militaires font observer que l'on veut tout simplement faire servir la situation internationale à un entraînement réaliste.

178,262 catholiques dans la Corée

Paris. — A propos des événements de Corée, le journal catholique "La Croix" donne quelques indications sur la situation de l'Eglise catholique dans ce pays. Les catholiques sont au nombre de 178,262 sur une population de trente millions d'habitants, dont dix dans l'Etat du nord. Dans les deux Etats du nord et du sud, on compte huit circonscriptions ecclésiastiques: une abbaye à Nullius, Tokugen, confiée aux bénédictins de Sainte-Odile; quatre vicariats apostoliques, dont trois sont dirigés par des évêques coréens: Séoul par Mgr Ro Okamoto; Heijo, par Mgr Hong Takeoka; Taiku, par Mgr Choe; le quatrième, Kanwo, est confié aux Bénédictins de Sainte-Odile. Trois préfectures enfin, dont deux sont confiées aux missionnaires de Saint-Colomban (Kowszu et Shunsen) et la troisième au clergé indigène ayant à sa tête Mgr Kim, préfet apostolique.

La loi du cadenas est saine, dit le premier ministre

Québec. — L'hon. Maurice Duplessis a fait écho au jugement du juge F. T. Collins, de la Cour supérieure, déclarant la loi du cadenas constitutionnelle. Il a exprimé l'espoir que ce jugement "fera cesser les critiques inopportunes et inappropriées contre une législation saine, qui ne fait que protéger les droits de la démocratie et de la liberté des citoyens honnêtes."

Le premier ministre a, par la même occasion, souhaité que les autorités fédérales cessent d'émettre des passeports pour voyager en Europe en faveur de chefs communistes notoires.

Monseigneur Baudoux annonce plusieurs changements dans son diocèse

Une nouvelle qui nous est communiquée par l'Ordinaire du diocèse de Saint-Paul nous apprend que M. l'abbé S. Loranger, qui était jusqu'ici curé de Plamondon, a été choisi pour remplir les fonctions de Vicaire général. En même temps on annonce plusieurs changements ecclésiastiques. Voici le texte de la communication qui nous parvient de Saint-Paul:

Après avoir pris avis de ses curés-consulteurs, il a plu à Son Excellence Monseigneur l'évêque de Saint-Paul de faire les nominations suivantes:

Vicaire général: M. l'abbé Sébastien Loranger.

Vicaire forain du vicariat du Lac-la-Biche: M. l'abbé J.E. McGrane.

Monseigneur Sébastien Loranger, curé actuel de Plamondon, devient curé de Lafond;

M. l'abbé Paul Mailloux, curé actuel de Lafond, devient curé de Vimy;

M. l'abbé Alcidas Ricard, curé actuel de Mallaig, devient curé de Plamondon;

M. l'abbé Nestor Therrien, curé actuel de Vimy, devient curé de Sainte-Lina;

M. l'abbé Georges Primeau, curé actuel de La Corey, devient curé de Mallaig.

M. l'abbé Hudson Delisle, curé de Sainte-Lina, est prêté à l'archidiocèse d'Edmonton.

M. l'abbé Leo Bartley, vicaire à Picardville, devient vicaire substitut à Brosseau;

M. l'abbé Jean Warczak, vicaire à Plamondon, devient vicaire substitut à Vilna;

M. l'abbé Alfred Quirion, vicaire substitut à Vilna, devient vicaire substitut à Elk Point;

M. l'abbé Jean-Marie Hudon devient vicaire substitut à La Corey.

M. l'abbé Pierre Houben est nommé vicaire à Barrhead.

Notice biographique sur Monseigneur Sébastien Loranger

Monseigneur Sébastien Loranger, dernier fils d'Enoch Loranger, zouave pontifical de 1870, et de Marie Grammont, est né à Ste-Anne-de-la-Pérade, au diocèse des Trois-Rivières.

Après avoir fréquenté les écoles primaires de sa paroisse, il entra, en 1912, au Petit Séminaire des Trois-Rivières pour y faire ses études classiques et philosophiques. Etudiant au Grand Séminaire des Trois-Rivières de 1918 à 1922, il y fut ordonné prêtre le 29 juin 1922 par Son Excellence Monseigneur F.-X. Cloutier. Il se rendit à Rome pour y faire des études mais dut les interrompre pour cause de santé.

Passé à l'archidiocèse d'Edmonton en décembre 1924, Monseigneur Loranger a occupé dans ce diocèse les postes suivants: Assistant chapelain à l'hôpital de Camrose, Alberta, de 1924 à 1926; vicaire à Morinville, de 1926 à 1928; curé à Saint-Edouard, Alberta, de 1928 à 1931; curé à Plamondon, Alberta, depuis octobre 1931.

Nos félicitations sincères à Monseigneur Loranger, et nos meilleurs voeux.

La politique internationale

L'invasion de Corée menace de déclencher une guerre mondiale

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Moscou n'a pas réussi à obtenir un Munich en Corée.

Les dictateurs du Kremlin, après avoir appris leur leçon des chefs de l'Allemagne nazie, ont voulu pratiquer le même chantage depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Les communistes ont réussi à s'implanter dans certains pays, mais lorsque leurs visées de domination mondiale sont devenues trop évidentes les Américains ont décidé qu'ils ne permettraient plus ces actes d'agression et de conquête.

Plusieurs pays de l'Europe orientale étaient tombés sous le joug du communisme par les manoeuvres de Moscou et des suppôts que le Kremlin compte dans les différents pays.

Plan d'aide américaine

Les autorités américaines ont d'abord voulu mettre un frein à la poussée communiste, en apportant une aide économique efficace aux pays appauvris par la guerre.

Cette aide a été la cible des communistes à travers le monde. Ils y voyaient un obstacle à la diffusion de leurs idées subversives qui ne peuvent germer que dans la misère et le désordre. Les tentatives de sabotage rouge ont échoué.

Les Etats-Unis ont voulu ensuite compléter cette protection par l'envoi d'armes aux pays libres qui pourraient être menacés par l'Union soviétique. Là encore, les communistes ont réagi violemment par des grèves et des tentatives de sabotage. Nouvel échec des communistes qui voulaient que le champ reste libre à toute agression soviétique.

Pendant ce temps, douze pays occidentaux, dont le Canada, se liguaient pour défendre la démocratie si elle était attaquée.

Jusqu'alors, il ne s'agissait que de mesures préventives, d'avertissement à Moscou de mettre un frein à ses projets de conquête.

Apparemment, cela ne suffisait pas.

Menées de Moscou

La Russie a encouragé le mouvement communiste chinois à renverser le gouvernement nationaliste de Chine et elle a aidé les rouges à s'implanter à la tête du pays. Par la suite Moscou a pratiqué de nouveau le chantage pour faire admettre le régime communiste aux Nations unies. Les délégués russes ont même fait la grève à chaque commission des Nations unies pour protester contre l'admission du représentant du gouvernement nationaliste chinois. Depuis lors, la Russie boycotte tous les organismes des Nations unies.

Devant cette intransigeance soviétique, il devenait évident qu'il fallait absolument empêcher l'expansion du communisme qui s'était tourné vers la conquête de toute l'Asie.

Après la conquête de la Chine, la Russie croyait pouvoir s'emparer de toute l'Asie par les mêmes manoeuvres de chantage.

La Corée

Les communistes ont décidé d'attaquer la partie de la Corée qui n'était pas sous leur joug. Ils comptaient sans doute que les Américains toléreraient encore cette agression sans intervenir et qu'avec l'aide de la Russie, ils pourraient s'emparer facilement de toute la Corée.

Là cependant, le bluff a été déjoué.

Les Américains ont averti la Russie et les communistes de tous les pays qu'ils ne permettraient pas une telle attaque. Il y allait de leur prestige, il y allait du sort de toute l'Asie, car après la Chine, après la Corée, seraient venues des attaques contre la Birmanie, l'Indochine et tout le sud-est du continent asiatique.

Les autorités américaines ont jugé qu'il n'était plus possible de permettre cette expansion et elles sont intervenues pour fournir de l'aide aux forces républicaines du sud de la Corée.

Intervention

Pour mettre fin à cette agression, le président Truman a ordonné aux forces américaines d'aider les Coréens sudistes avec l'espoir de maintenir la paix en faisant comprendre à Moscou qu'aucune agression ne serait tolérée.

L'Angleterre, le Canada, l'Australie ont approuvé la décision des Etats-Unis en offrant de venir en aide aux forces américaines. Le Canada s'est également adressé aux Nations unies pour demander comment il pourrait le plus efficacement aider à mettre fin à ce conflit. Il a aussi ordonné à des navires de guerre de se tenir prêts à défendre les sudistes coréens.

Si ce conflit n'a pas dégénéré en guerre mondiale, il aura entraîné le monde bien près du précipice, de la catastrophe. Si un conflit mondial s'ensuit, il faudra que l'histoire le situe dans ses cadres véritables, à la suite d'une longue série d'agressions communistes pour pouvoir le juger.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 JUILLET 1950

Recette pour tuer le sentiment canadien

Avant de bâcler le travail de la session, nos sénateurs fédéraux nous ont fait cadeau, sans même que nous en ayons manifesté le désir, d'un nouveau titre de "citoyen du Commonwealth". Désormais nous n'aurons plus rien à envier aux mégalomanes. Les uns aiment à se faire "Sirer"; d'autres raffollent à ajouter des lettres et des titres à la suite de leur nom; les Canadiens, eux aussi, en auront pour leur argent. Après tout on ne paie pas de taxe pour rien. A l'avenir Jean-Baptiste Canadien pourra signer ses lettres: "Citoyen du Canada, sujet britannique, citoyen du Commonwealth." Rien que ça!

D'après la loi modifiée, "toute personne qui possède au Canada le statut de citoyen britannique peut être désignée comme sujet britannique ou un citoyen du Commonwealth; dans cette loi et dans tout autre document officiel, l'expression "sujet britannique" et l'expression "citoyen du Commonwealth" ont le même sens".

Quel cerveau a pu faire cette trouvaille stupide? A quoi rime cette triple citoyenneté? Nécessité juridique, diront quelques-uns. Par le statut de Westminster, le Canada est devenu nation autonome; il a perdu son caractère de Dominion. Notre situation au sein de la famille britannique s'est elle-même modifiée. Nous ne faisons plus partie de l'Empire britannique, mais du Commonwealth. Il faut donc, dit-on, changer notre citoyenneté en conséquence.

Soit. Mais pourquoi trois qualificatifs différents, alors que nous serions satisfaits du titre de "citoyen canadien" et qu'il serait suffisant? A-t-on déjà vu un homme qui se respecte se promener dans la rue avec la jupe de sa belle-mère! Les titres de "sujets britanniques" et de "citoyens du Commonwealth" sont parfaitement ridicules. Un Américain est un Américain, un Chinois est un Chinois, et un Canadien est un Canadien. Tout le reste est de la bouillie pour les chats.

Certains prétendent que la présente législation est nécessaire pour éviter la confusion et le chaos de nos lois. Est-ce bien vrai? Les Indes qui ont obtenu leur indépendance nationale bien après nous, n'ont pas éprouvé tant de difficulté à affirmer leur souveraineté. Ils ont remercié leur Gouverneur anglais; ils se sont voté une constitution propre; ils ont pris le titre de "citoyens des Indes"; ils ont adopté leur drapeau bien à eux et sans "Union Jack". Et ils s'en portent mieux qu'auparavant. Ce qui n'a pas empêché l'Angleterre d'admettre la République des Indes dans sa grande famille britannique.

Notre loi de la citoyenneté, au lieu de simplifier les choses, les complique inutilement et nous fait passer, aux yeux des autres nations, pour des coloniaux de Londres, sinon pour des imbéciles. Quand donc aurons-nous enfin assez de fierté nationale pour nous afficher partout et toujours comme de véritables Canadiens? La timidité excessive de nos dirigeants, apeurés par les cris de quelques farouches impérialistes, empêche le Canada de s'engager définitivement dans la voie du progrès. Nous nous conduisons avec une mentalité servile.

C'est cette mentalité qui nous a poussés à faire des "petits cadeaux" de milliards à l'Angleterre et à lui accorder des contrats avantageux, quittes à nous faire rire au nez, la guerre finie. C'est encore à cause de ce complexe d'infériorité que nos gouvernants hésitent à nous donner un drapeau qui soit purement et uniquement canadien, sans emblème étranger, pas plus l'Union Jack que d'autres. Nous sommes comme de grands enfants, qui ont grandi trop vite, et qui ont peur de changer de vêtement et de porter un habit à la mesure de leur taille. Les Canadiens sont des citoyens en "petites culottes".

En refusant à notre pays les caractéristiques des nations adultes, en nous affublant des épithètes de "sujets britanniques" et de "citoyens du Commonwealth" on a trouvé la bonne recette pour tuer chez nous le sentiment canadien. On ne bâtit pas une nation avec des défroques étrangères.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Importance numérique

LE DROIT. — Les chiffres et les statistiques ont leur bon côté, mais aussi leurs dangers: tout dépend, le plus souvent, de l'esprit dans lequel on s'en sert. Au Canada, une donnée statistique s'est imposée à la mentalité populaire: les Canadiens français comptent pour un tiers de la population. La statistique justifie cette assertion de sorte qu'aujourd'hui, c'est devenu une façon de poser le fait canadien-français. A condition de ne pas réduire notre problème national à une pure question mathématique, cette notion élémentaire joue un rôle utile en servant de résumé pour décrire notre situation.

A l'occasion de la remise de doctorats d'honneur de l'université de Montréal à neuf Franco-Américains, l'un des récipiendaires, M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine de Manchester, New-Hampshire, a condensé dans son discours quelques chiffres qu'il serait bon de retenir. On a trop tendance au Canada à parler de la minorité française de la Nouvelle-Angleterre comme d'un élément plus ou moins vague et inconsistant. Ces données, en se gravant dans la mémoire prouveraient que les Franco-Américains représentent, au simple point de vue numérique, un facteur important de la vie catholique de l'est des Etats-Unis.

"Je ne vous apprendrai rien de neuf en vous disant que nous sommes partis à zéro, déclarait M. Robert. Mais après cent années de luttes, de travaux et de sacrifices, nous sommes en mesure de vous faire rapport que dans le tableau du catholicisme, dans les neuf diocèses de la Nouvelle-Angleterre, les Franco-Américains comptent pour 30 p. 100 de la population totale; 30 p. 100 des paroisses; 19 p. 100 du clergé; 27 p. 100 des institutions catholiques; 23 p. 100 de la fréquentation scolaire, avec un personnel enseignant de 3,305 professeurs et 28 institutions d'hospitalisation et de charité. Dans le domaine économique, trois institutions détiennent à elles seules $20 millions de l'épargne franco-américaine."

Comme on le voit, la minorité franco-américaine occupe une place importante dans la vie catholique de neuf diocèses groupés dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Georges-Henri Dagneau.

Appel aux laïcs

Comme le prêtre ne peut pas ateindre tous le monde et toutes choses, et comme son ministère n'est pas toujours capable de répondre adéquatement à tous les besoins, ceux qui servent dans les rangs de l'Action Catholique doivent le seconder de leur expérience et de leur activité. IL N'EST PERMIS A PERSONNE D'ETRE INACTIF et paresseux alors qu'il existe tant de maux et de dangers et que ceux du parti adverse s'acharnent à détruire la base même de la religion catholique et du culte chrétien. Que l'on ne puisse jamais constater que "les enfants de ce monde sont plus sages dans leurs entreprises que les enfants de lumière" (Luc, 16,8); qu'ils n'arrive jamais que ces derniers se montrent moins zélés que les autres."

Sa Sainteté Pie XII
11 mars 1950

Les horreurs de l'an 2000

LE DEVOIR. — Une troisième guerre mondiale, a-t-on l'habitude de dire, ne donnerait que des vaincus. C'est faux. Il y aurait un vainqueur: l'anarchie.

D'aucuns sont prêts à risquer une guerre pour défendre ce qu'ils appellent notre manière de vivre (our way of life, disent les Américains). Et par manière de vivre, ils signifient la liberté de parole, la liberté d'entreprise, la liberté de presse.

Tout cela est beau et tout cela mérite d'être défendu. Mais tout cela sombrerait dans une troisième guerre mondiale.

Les deux dernières guerres nous ont valu des restrictions, des contrôles, des socialisations, des enrégimentations dont nous ne nous sommes pas complètement défaits. La liberté individuelle n'est plus ce qu'elle était avant 1914, ni avant 1939. Plusieurs organismes d'Etat ont gardé leur emprise sur notre existence. Plusieurs façons de penser et d'agir sont devenues officielles. Avec chaque guerre, l'Etat gagne du terrain et le champ de la liberté individuelle se rétrécit.

Mais là n'est pas encore le plus tragique de l'affaire. Toutes les guerres créent de la misère. La dernière a mis dans la rue des millions de familles. Les plus malheureux ne sont pas ceux qui y ont perdu la vie. Les enfants abandonnés, les mères séparées de leurs petits, les foyers "atomisés", les camps de concentration, d'extermination et de réfugiés devenus d'immenses entreprises d'Etat, les propagandes communistes, fascistes, démocratistes, bourrées de force dans les têtes vides soutenues par des ventres creux, voilà quelques-unes des misères physiques et morales que nous a values la dernière.

A la prochaine, on aime mieux ne pas penser.

G. Filion.

Notre multiple citoyenneté

Le Droit. — Les impérialistes canadiens se creusent la tête pour maintenir l'Empire à tout prix. Que de difficultés l'Irlande et l'Inde ne leur ont-elles pas causées par leur attitude? Ils s'inquiètent aussi du nationalisme sud-africain. Afin d'éviter, dans notre pays, la répétition de ce qui se passe dans d'autres pays de l'Empire, ils cherchent à créer une multiple citoyenneté.

C'est bien ce à quoi visent nos braves sénateurs par le projet de loi qu'ils viennent d'adopter et qui modifiera notre citoyenneté déjà fort compliquée. Il s'agit de donner une existence juridique au citoyen du Commonwealth.

Le correspondant parlementaire de la TRIBUNE, de Sherbrooke, écrit d'Ottawa à son journal en marge de cette législation: "Désormais, risquera de devenir fou quiconque essaiera d'approfondir l'état civil d'un Canadien. En effet, un Canadien sera à la fois sujet britannique, citoyen canadien et citoyen du Commonwealth. Il est vrai qu'il faudrait normalement distinguer entre un état civil et des ingrédients de momification, qui quand on momifie, on s'interdit de pousser les distinctions trop loin."

Qu'est-ce que ce projet de lois signifiera, si la Chambre des communes est aussi dépourvue de sens canadien que le Sénat? L'Irlande est une république. Cependant, un citoyen irlandais sera traité ici comme s'il était un sujet britannique, bien qu'il refuse de reconnaître le roi d'Angleterre comme l'autorité suprême dans son pays. Il en sera de même du ressortissant de la République de l'Inde, qui reconnaît à peine la Couronne anglaise comme vague symbole du Commonwealth.

L'Empire est mort. Il ne sert à rien de chercher à le ressusciter. Ceux qui tentent d'enchaîner le vivant Canada à cette momie se leurrent. Les faits finiront par l'emporter sur les théories juridiques abracadabrantes de nos impérialistes. Entre-temps, si jamais la Chambre des communes approuve ce projet de loi, nous serons des citoyens partout dans le monde, mais ici, chez nous, nous ne serons que des citoyens de troisième zone.

C. L'H.

On trouve des jouisances dans la pratique de la vertu qu'on ne saurait trouver ailleurs.

* * *

—L'humilité corrige et met au point ces deux passions: la crainte pusillanime et l'orgueil ambitieux. Cette vertu déracine l'orgueil, nous fait prendre une conscience exacte de ce que nous valons, de ce que nous pouvons, avec la persuasion que tout nous vient de Dieu. C'est la vérité sur nous-même et sur nos ressources.

Les leçons de la St-Jean-Baptiste

Discours de clôture de M. le Docteur L.-P. Mousseau, président général de l'A.C.F.A.

Mes chers amis,

Si seulement mon coeur pouvait dicter à ma langue les mots qui exprimeraient ce qu'il a ressenti tout au cours de cette journée que de belles choses je pourrais vous dire. A la messe ce matin, nous avons écouté le beau chant de la chorale de l'Immaculée-Conception sous l'habile direction de M. Maheu, et le magistral sermon de M. l'abbé Quirion qui nous traça la ligne de conduite à suivre pour l'avenir. Puis durant tout l'après-midi les jeux ont amusé les jeunes et les vieux. Ce fut la compétition amicale et le couronnement de l'effort par la présentation de prix magnifiques.

Puis le souper en plein air où les voisins voisinaient réellement. Enfin ce soir, comme apothéose de toute la journée, cette réalisation artistique et française qui après vous avoir fait rire, vous élève à la hauteur du sublime en vous présentant en tableaux la vie de notre saint patron.

Je n'ai sûrement rien à ajouter à ces scènes; nous vibrons tous de cette fierté catholique et française que nous a procuré cette journée.

Cependant il est de mon devoir de tirer des conclusions et de donner un mot d'ordre.

Comment a-t-on réalisé cette journée si désirée depuis tant d'années? Par l'effort continue des membres du cercle local de l'A.C.F.A. sous l'habile direction de M. J.-M. Fontaine. Par le dévouement et la connaissance artistique de notre gérant M. Télesphore Gareau et des autres membres de notre poste radiophonique CHFA. Par l'effort et le dévouement de tous nos prêtres, séculiers, Oblats, ainsi que les membres du collège, le Père Patoine et le R. Père Breton. De ce groupe d'hommes je veux que vous preniez exemple. Ils disent peu mais ils voient le travail, comptent les risques et y font face; comme conclusion ils réussissent.

Rappelez-vous le Bingo de dindes en faveur de la radio, la danse du mardi-gras, la "cabane à sucre", et maintenant la Saint-Jean-Baptiste. Autant d'entreprises qui il y a un an, au dire de plusieurs, auraient failli complètement. Au contraire toutes furent des succès phénoménaux. N'oubliez donc pas de les encourager dans leur nouveau projet: le Centre français; et suivons-les durant toute l'année dans leurs organisations afin de perpétuer cette belle journée.

Laissez-moi ici vous poser une question: "Pourquoi sommes-nous Français?"

Le Français est un peuple colonisateur, heureux de transmettre et porter ses connaissances et sa religion aux confins du monde. Il est foncièrement noble et n'a donc pas comme l'Anglais, capitalisé sur ses conquêtes pour bâtir son Empire. Cependant comme il a semé, bien qu'il n'ait pas récolté, c'est sa semence qui pousse et la valeur française émerge d'entre les mauvaises herbes. Il apparaît ici et là sur toute la surface de l'Amérique du Nord. De l'influence de Champlain et Maisonneuve dans l'est à celle de La Vérendrye dans l'ouest, de la Nouvelle-Orléans au sud à la terre de Victoria au nord où le Père Buliard et ses compagnons sèment aujourd'hui l'influence française, nous voyons constamment surgir de nouvelles agglomérations françaises qui s'étendent et se rejoignent les unes les autres.

Comme mot d'ordre, je vous dirai: Ayez de la fierté nationale. Ayez conscience de votre valeur propre en travaillant à améliorer votre sort et à gagner une première place. Pour cela cultivez le Français chez vous. Parlez-le entre vous, au travail et à l'école. Ecoutez la radio; apprenez à comprendre ce qui vous est dit. Travaillons à regagner les qualités caractéristiques françaises: la franchise, l'honnêteté, la valeur de la parole donnée.

Pour terminer je m'adresse aux jeunes. Eux que je vois comme un beau champ de blé vert dont les têtes sont gonflées de sève. Oui le vent peut venir, la sécheresse peut vous diminuer, la grêle pourrait vous battre et vous couper; ces fléaux sont là; nous le savons. Ce sont les armes de Dieu. Mais nous, ici, nous avons confiance et nous continuerons à avoir confiance en vous, nous savons que malgré ces fléaux, dans vingt ans vous nous aurez donné une autre génération. Du petit groupe de Français qui colonisaient le pays il y a un peu plus de 300 ans, sont sortis un peu plus de 3,000,000 de Canadiens français. Rencontrez-vous donc entre vous garçons et filles de Canadiens français pour que notre race demeure notre race. Et ce soir en partant d'ici rappelez-vous pour toujours ce que vous dit ce drapeau des Canadiens français qui claque au vent: Croix blanche sur fond d'azur avec fleur de lys aux quatre coins: La croix rappelle nos origines catholiques; les fleurs de lys nos origines françaises; et le blanc sur l'azur vous rappelle les qualités de justice, loyaute, beauté, bonne réputation.

Et afin de souligner ces leçons que nous donne notre drapeau français et pour les ancrer davantage dans notre coeur chantons bien haut et avec toute notre âme: "O Canada, terre de nos aïeux ton front est ceint de fleurons glorieux. . ."

Inuk "au dos de la terre"

Douze ans chez les Esquimaux de cuivre

"La Bretagne à Paris"
14, Champs-Elysées, VIII
3 mars 1950

Inuk est un livre absolument remarquable, exceptionnel, passionnant, bouleversant.

Pour une fois, je suis en complet accord avec un évêque, et même un archevêque. (Cela me console de ne l'être pas avec mon recteur en matière de critique littéraire.) Pour présenter Inuk — prononcez Inouk, l'u esquimau ayant la valeur d'un ou, — je pourrais me contenter de reproduire les principaux passages de la belle et substantielle préface de Mgr Dubourg, archevêque de Beasançon. Cette solution agréerait à ma paresse, Elle serait inélégante et marquée d'ingratitude.

J'ai éprouvé tant de plaisir et d'émotion et de telles satisfactions intellectuelles, artistiques et scientifiques à lire cette synthèse de douze années d'existence parmi les Esquimaux du point le plus avancé de l'Extrême Nord! Puis-je me dispenser d'apporter à l'auteur, le Révérend Père Roger Buliard, Oblat de Marie Immaculée, mon témoignage d'admiration, de reconnaissance et de sympathie? Il le touchera là-bas, à la limite des terres inconnues et inhabitées, peut-être durant le soleil de minuit, peut-être au cours des midis étoilés, certainement en pleine solitude arctique, dans un pays stérile, au milieu des barbares.

Je voudrais que ce message atteigne également ses frères Obats de l'Arctique et surtout les missionnaires bretons, les pères L'Helgouach et Le Mer (Finistériens), le père Henry, de Plouguenest, qui a planté la croix au Pôle Magnétique; les pères Cochard, de Guiclan, et Trébaol, de Plabennec, plus loin encore, à Iglulik; le père Danielo, de Saint-Jacut, qui occupe la mission actuellement la plus septentrionale du monde, à Pond Inlet, dans la terre de Baffin, au 73° de latitude.

Du vrai et du vécu

On a beaucoup écrit déjà sur les Esquimaux des régions arctiques, jamais avec, en même temps, autant de compétence, de sincérité, de modestie et de talent. Les notations psychologiques sont appuyées de faits précis et nombreux. Les aperçus historiques ou géographiques, les données d'histoire naturelle et les considérations sociales s'accompagnent de récits émouvants, de tranches de vie, j'allais écrire saignantes, et ce serait malheureusement vrai, de tableaux exacts et nets comme des photographies, colorés comme des évocations poétiques.

C'est que l'auteur a vécu, pendant des années, la vie des Esquimaux, mangeant et dormant pas toujours de plein gré dans leurs iglus (iglous) sales, pouilleux et rances. Il a pêché et chassé comme eux, au péril de sa vie, tuant autant d'our et de phoques qu'eux, prenant autant de truites et de saumons qu'eux. Cela, plus encore que ses offices de dentiste, de médecin et de fossoyeur, l'a définitivement rapproché de ces barbares, au point de lui mériter le titre qu'ils se donnent: Inuk un homme.. . .On a voulu l'assassiner à coups de hache et de fusil: c'est de la documentation prise à bonne source, du pathétique qui n'est pas fantaisiste.

La sureté et l'abondance de l'information, l'intensité des émotions vécues ne l'empêchent pas d'être modeste et de restreindre la portée de ses observations au pays qu'il a pratiqué, un pays grand comme la France, le vicariat de Mackenzie et, surtout sa partie septentrionale, l'île de Victoria, entre le 71° et le 72° de latitude. . .le dos du monde, où habitent les Esquimaux du cuivre.

Inuk est une oeuvre bien composée où d'ordre logique des chapitres correspond à un intérêt croissant, où chaque chapitre comprend un mélange adroit de récits et de remarques. Le style en est nerveux, dru, savoureux, réaliste, plein d'humour et de poésie. A la page liminaire, le Père Buliard remercie le Père Sachot, un Breton, pour la collaboration précieuse qu'il a apportée dans le choix des matériaux, la construction et le finissage du livre.

Un peuple barbare dans un pays sauvage

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, la plus importante, 258 pages sur 355, décrit le cadre, la faune et l'habitant. La deuxième raconte l'apostolat du missionnaire.

Le cadre, c'est la terre stérile, le Barren Land et le redoutable Ocean Glacial Arctique, de la côte ouest de l'Alaska au Groenland, entre le 70° et le 72° de latitude, un pays qui comprend une vingtaine de France. A partir du mois d'octobre, il n'y a plus de terre ni de mer, mais de la glace et de la neige, un seul bloc de glace et de gel, blanc à perte de vue. Le froid y descend à 50 degrés centigrades. Le vent soulève d'aveuglantes et affolantes poudreries qui durent cinq à six jours. Le brouillard est encore plus redoutable.

En dehors de l'hiver, qui dure neuf mois, le pays est une toundra illimitée, humide et qui n'est qu'une mousse pourrie; une terre maudite, jaune, sale, coupés d'un chaos de collines nues, de moraines disloquées et de vallons flétries; une immensité de silence accablant encombrée decrânes crevés et d'ossements blanchis. L'Océan, par ses tempêtes et ses glaciers errants est tristement célèbre parmi les navigateurs.

Pendant trois mois, la nuit règne avec des étoiles en plein midi. Pendant trois autres mois, le soleil ne se couche pas, soleil de minuit avec sa poésie touristique et son mal de neige.

La désolation du paysage ne manque pas de majesté: il y a des lacs, des rivières, des torrents, un ciel d'un azur intense et des aurores boréales.

Nous sommes au pays rêvé de la pêche et de la chasse. Le pain quotidien,

(suite a la page 3)

Une souris vit environ quatre ans, et pendant ce temps, consacre à peu près deux ans à faire sa toilette.

La plupart des chauves-souris ont la tête surmontée par quatre oreilles?

Les oreilles humaines possèdent 12.000 à 30.000 cordes vibrantes?

Lisez et faites lire la Survivance.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

(8)

Le jour du grand branle-bas fut magnifique ensoleillé. Pat se hâtait d'emballer son matériel: les plats, la ferblanterie, la coutelerie, les chaudrons s'empilaient. Ses grands bras maigres accomplissaient énormément de travail en peu de temps, quoiqu'il eût la lenteur empreinte sur la figure. S'il eût été Français, on aurait peut-être entendu des extraits d'opéra, ou des chansonnettes momartoises, telles que "Viens Poupoule" ou "La Tonki-ki, la Tonkinoise. Non, ses lèvres étaient scellées, mais. . que ses tartes étaient délicieuses!. . .

Les sacs étaient bouclés! On chargea la Baine. Johnny dégageait les piquets. Tentes, tables et bancs à moitié démolis, tout s'empilait. Brenot dirigeait habilement le travail. Castor s'occupait des harnais, Madrina avait sellé Jasper, pendant que Guy encaissait ses livres.

—Je venais t'aider, mais tu es plus vive que moi. Comme écuyère, seras-tu plus à l'aise cette fois?

—Ah oui! Je ne l'ai pas dit, mais tous les jours j'ai donné de l'exercice à Jasper. J'ai eu beaucoup de peine, au début, à boucler la selle; mais; ça ne m'énerve plus. Je touche à peine les rênes, je le laisse conduire et je me sens à l'aise. Vois commeje monte avec élégance. . . Pied gauche hop! Pied droit par dessus la croupe et me voilà prête!

—Bravo! Alors, le cirque se met en marche!

Que de milles ils parcoururent à travers de nombreux obstacles de toutes sortes! La Squaw fut muette, s'abstenant de harceler son compagnon de questions inutiles. Sa parole donnée, sa résolution prise, elle tenait à son point d'honneur. Après cinq heures de fatigue, ils arrivèrent où donc grand dieu? C'était à ne pas en croire ses yeux. Le feu avait détruit la végétation pendant des milles en avant d'eux. Arbres debout, mais brûlés; branches noircies, souches calcinées; tout autour d'eux était noir, sale, dépourvu du moindre attrait. Quelle perspective! Où trouvera-t-on de l'eau claire? Le désenchantement se lit sur toutes les figures. C'était si triste que c'en était presque drôle. Diogène, fidèle à ses fanaux, s'accrochait les pieds, titubait comme après un vernissage d'exposition de modernisme, mais il ne cassait rien. . .

Madrina resta en selle, Lorsque sa tente serait dressée, elle trouverait où poser la selle de beaux cuirs sans les tacher. Peut-être sur son lit, sous le capuchon. . .Le vent soufflait et soulevait en tourbillon des cendres et des poussières aveuglantes. Les hommes exténués se remirent au travail. Ils préparèrent une éclairci jour remonter le camp le plus vite possible; mais les malheureux avait soif. Guy, après avoir exploité les alentours revint médiocrement satisfait d'avoir trouvé un semblant de lac où l'on puiserait l'eau. En passant près de Madrina, il lui demanda, inquiet:

—Qu'en penses-tu? Découragée?. . .

—Tu ne me connais pas! J'ignore la définition de ce mot.

—En anglais on peut dire: "Your a brick!" En français, cela se traduit par: "Brave petite femme!"

—Que de galanterie!

—Mais, vas-tu rester à cheval, comme Jeanne d'Arc? Tu te souviens, à Paris?

—Laisse-moi te raconter une histoire que tu connais peut-être.

—Dis, j'écoute.

—Une dame devenant enthousiasmée de Paris et de ses beaux monuments. Celui qui l'avait le plus impressionnée était la statue de Jeanne d'Arc. Quelqu'un lui demanda: Est-elle équestre?" Elle répond, oh! si gentiment: "Un petit peu" Eh bien! Je puis te répondre la même chose, car j'ai hâte de me délasser, de manger et de dormir "un petit peu" . . .

—Viens, ma Jeanne, on a monté notre tente.

Souriant, il lui tend les bras et volontiers elle se dégage del'étrier.

—Guy, voudrais-tu emporter la selle. Je veux qu'elle soit à l'abri de cette poussière.

Johnny, qui avait couru au lac, en était revenu avec un seau d'eau troublée, puante, qu'il déposa chez le Chef.

—Madrina, n'y touche pas! Je m'empresse de prévenir tout le monde; il faut attendre qu'elle soit filtrée.

Brenot et Johnny tiennent en gaieté leurs camarades par des réflexions sur la troupe des ménestrels nègres. Les figures et les mains barbouillées de noir, ils n'ont besoin que de rouge aux lèvres pour entrer en scène, chanter en choeur: "Way down the Swaney River" ou "Big Black Joe." Hello my baby." Johnny surnomme sa tente "Uncle Tom's Cabin." Le vent continue sa plainte lugubre; il glacerait les coeurs les plus enthousiastes, sans la présence de ces deux Roger Bontemps.

Le plus ennuyé, c'est Pat. Comment faire du feu avec du bois brûlé. Ses chaudrons d'eau contaminée occupent les trous du poêle, mais il faut que ça bouille fort et longtemps pour s'en servir. Tant pis, la troupe attendra, comme Pat; en se serrant la ceinture.

A sept heures, tout le monde était au lit. Un vent furieux ménaçait de tout balayer. Mais cela ne semblait pas importuner les hommes. Les tentes se seraient envolées qu'ils auraient dormi quand même, tout comme le soldat épuisé repose dans la tranchée, indifférent aux balles qui sifflent au-dessus de lui.

Seule Madrina ne pouvait céder au sommeil. Un léger toc toc toc étranger au réveille-matin, suivi d'une note triste comme la voix d'un bébé en pleurs, l'intriguait beaucoup. Y aurait-il là un enfant abandonné? Peut-être un camp d'Indiens tout près?. . .

Elle se bouchait vainement les oreilles: impossible de s'endormir. Le froid la saisit. Pas de fagot: impossible de faire du feu. . .Si elle sortait chercher des branchettes?. . .Mais son mari se réveillerait, lui qui a tant besoin de repos. Elle comptait les minutes. Au loin les clochettes tintaient, se rapprochaient. Le toc toc s'était évanoui; on n'entendait plus le bébé. Enfin, elle tomba dans le pays du rêve!

Lorsqu'elle s'éveilla, il faisait bon dans la tente où le feu pétillait. Guy n'était plus là. D'un bond elle se vêtit et courut à la cuisine, à temps pour la fin du repas. Brenot, d'un air moqueur, lui dit:

—Madame, les bébés vous ont dérangée, cette nuit?

—Oui, pendant un moment. Pouvez-vous m'expliquer?

—C'est l'oiseau "bobolink", dont j'ignore le nom en français. Son chant dramatique ressemble aux pleurs d'un enfant.

—Je croyais qu'il y avait tout près un camp indien.

—Les Indiens n'habitent que leurs réserves, en de bons endroits près d'une rivière ou d'un beau lac.

—Et ce bruit sec, l'avez-vous entendu?

—En ce moment, je l'entends. C'est le pique-bois, plutôt le pivert. Il pique l'arbre mort pour se nourrir de larves après la sortie de l'oeuf. C'est un tapageur qui énerve vos oreilles fines, n'est-ce pas, Madame?

—Oui, ils sont agaçants. Je suis heureuse, Guy que tu dormes profondement. Rien ne te dérange.

—Madrina, le grand air aura raison de ces taquineries. Tu dormiras aussi bien que nous, d'ici quelques jours; c'est un entraînement. Bien, il est cinq heures trente; nous partons bientôt.

—Chef, combien de jalons emportons-nous?

—Quatre de moins que la dernière fois. Madrina, nous serons ici à peine huit jours. Ne te hasarde pas à cheval dans cette brousse.

—Va, cher, ne t'inquiète pas. J'ai beaucoup de travail: tenir mon journal, écrire aux parents. . .Quand aurons-nous le courrier?

—Dans quatre semaines au plus tard. Vite, je te laisse. . .à regret.

Il applique un bécot sur sa nuque. Dehors, il donne le signal du départ. En file indienne les hommes s'en vont pour la journée, lunch et gobelet à la ceinture. Toc, toc, c'est la chanson du jour; Ding, ding, et l'on s'y plaît.

Ce jour-là, Madrina songeait à faire un peu de lessive. Elle se rendait à la "Case de l'Oncle Tom", à la recherche d'une cuvette, quand elle vit sortir un homme de la tente.

—M. Finlay? Seriez-vous indisposé ce matin?

—Oui, Madame, et j'en suis bien contrarié! A Invermay, je dus chausser mes hautes bottes toutes neuves, et dures aux talons. Les longues marches ont blessé mes pieds et ce matin mes talons sont au vif.

—Avez-vous un désinfectant, un onguent?

—Absolument rien; je m'y attendais si peu.

—Eh bien! J'ai tout ce qu'il faut. Un instant, je reviens.

Madré savait prévoir. Près de ses soeurs infirmières, elle avait puisé des connaissances pratiques dont on allait profiter dans ce voyage, à cent milles de tout secours. Elle alla chercher sa trousse, s'arrêta à la cuisine pour avoir de l'eau bouillie et vint, d'une main experte, panser le pied de son patient. Tout confus, Finlay remercia.

—Madame, vous étiez venu prendre la cuve, me permettriez-vous d'occuper mon temps à faire la lessive du Chef? Sur cette boîte je suis confortablement assis. . .

—Monsieur, je voulais me distraire à laver les chaussettes de mon mari, ce vent les sèchera pour ce soir, mais. . j'apprécie votre amabilité. Je vais les chercher, ne bougez pas. Autre chose: vous avez de l'huile pour assouplir le cuir de vos bottes?

—Oui, je m'en occuperai plus tard; ce que j'aurais dû faire avant mon départ.

—Pendant quatre ou cinq jours, je prescris le repos à vos pieds. Défense de vous chausser. Et gare aux chaussettes trouées! Avez-vous de la laine.

—Oui, et une aiguille. Je sais repriser. . .

—Votre mère vous a appris?. . .

—Ma soeur Girtie surtout. Elle était douée de talents nombreux et variés.

—Puis-je savoir quels étaient ses talents?

—Elle chantait à la chorale de l'église Saint-Joseph d'Ottawa.

—A Ottawa? Quel était son prénom, dites-vous?

—Marguerite.

—Oh! mais, je la connaissais! Elle était alto, et je fus soprano plusieurs années dans ce choeur.

—Je ne manquerai pas de lui dire votre bonté d'infirmière envers moi, merci.

Madrina s'était toujours souvenue de ce que son père disait à ses jeunes enfants. "Si, dans votre journée, vous avez accompli une bonne action, vous passerez une bonne nuit." A l'occasion, ce mot la réconfortait.

Au déjeuner, elle retrouva le frère de Marguerite. La chasse fut le sujet de la conversation. La Squaw en profita:

—M. Finlay, j'ai une vingt-deux, mais j'ignore comment la charger et m'en servir. Voudriez-vous me l'enseigner? J'aimerais surprendre mon mari. ..

—Volontiers, lorsqu'il vous conviendra.

Au cours de l'après-midi, elle prit sa première leçon.

—Alors, je mettrai une boîte vide sur la souche et je viserai.

—Vos yeux sont bons?

—Un peu myope.

—Pourvu que vous visiez droit au centre de l'objet quand il n'est pas en mouvement, vous êtes sûre de l'atteindre.

Il lui apprit à charger le fusil, à l'épauler, à le stabiliser, à viser, et paf! Du premier coup elle réussit.

—Eh bien! si le pivert vient faire toc, toc, je lui servirai un grain de sel. . . Ne sursautez pas si, la nuit, vous entendez une détonation. Je réserve cette surpise à mon aimable époux. Voici, je vous laisse un peu d'onguent. Appliquez-ce soir et recouvrez le tout d'un bandage comme celui-ci.

Les huits jours s'écoulèrent et ce fut le temps de se transporter plus loin. Le voyage vers un autre camp s'effectua sans accident. Finlay, guéri mais les pieds encore sensibles, fit le trajet dans le chariot, au centre des bagages.

(à suivre)

SAINT-PAUL

Un beau mariage fut célébré à la cathédrale de Saint-Paul quand Mlle Eva Létourneau, fille aînée de M. et Mme Donat Létourneau, unissait sa destinée à M. Frank Podlosky, de Ashmont. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Guy Michaud, curé de la paroisse. Les dames de Ste-Anne rendirent de beaux cantiques pour l'occasion.

La mariée était charmante dans sa jolie toilette de satin et de velour blanc; le voile était tenu en place par une jolie couronne de perles satin, et la petite Muriel Doucet tenait la traîne, accompagnée du jeune Germain Gérard, tous deux parents de la mariée. Les filles d'honneur pour la circonstance étaient Mlles Cécile Jodoin, Olga Podlosky et Hilda Hovelcamp; les garçons d'honneur qui les assistaient étaient MM. Raymond Létourneau, Bernard Létourneau, tous deux frères de la mariée, et Mike Brodziuk.

Après la cérémonie M. et Mme Donat Létourneau reçurent environ 325 invités pour le déjeuner, qui fut suivi de la musique et du chant.

Le souper de noces fut servi à plus de 100 invités parents et amis, et fut suivi par une danse à la salle de la légion, où se rassemblèrent à peu près 700 personnes.

Le lendemain, la noce se continua à Cork par un délicieux souper servi par les parents du marié et une danse à la salle également.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux de la part des parents et amis; ils partirent le surlendemain pour un court voyage. La jeune mariée visitait sa soeur Marguerite à St-Albert chez les soeurs Grises de la Charité.

Parmi les nombreux invités nous avons remarqué M. et Mme Wilfrid Aubin, d'Edmonton; M. et Mme Louis Létourneau, de Fort Kent; Mme Roland Doucet de Niagara Falls, Ont.; et M. et Mme Andy Wickman, de Vancouver, C.C., tous oncles et tantes de la mariée.

Nous offrons à M. et Mme Frank Podlosky santé, prospérité et bonheur sans pareil.

Une amie

Pèlerins de tout âge à Rome

Hommes et femmes, vieillards, jeunes gens, enfants: tous sans distinction d'âge, de sexe et de pays affluent à Rome. Le plus jeune pèlerin est un petit Allemand, né dans la Ville Eternelle pendant un pèlerinage. Les plus vieux sont Mgr Langan, vicaire général du diocèse irlandais d'Armagh, qui, âgé actuellement de 97 ans, s'est rendu à Rome aux trois années saintes de 1875, 1933 et 1950, et un paysan d'Orvieto, né en 1850. Plus de 1000 pèlerins sont venus à pied. Bien que plus de 4,000 autobus aient amené des pèlerinages à Rome on ne doit encore déplorer aucun accident routier sérieux.

Offre coréenne aux Aviateurs canadiens

Victoria. — Le gouvernement sud-coréen aurait offert à d'anciens pilotes de combat du C.A.R.C. un salaire de $1,000 par mois s'ils veulent conduire des appareils de guerre républicains dans la guerre de Corée.

LAC AUX OEUFS

Vendredi, le 23 juin, M. et Mme Adrin Amiot avaient le bonheur de revoir leur fille Mariette, qui travaillait à Valleyfield, Qué., pour le Bell Telephone depuis deux ans. Elle est venue par avion jusqu'a Edmonton, et par train jusqu'au Lac La Biche. Elle a beaucoup aimé son voyage, malgré la tempête que l'avion a traversée. Elle passera quelques semaines chez ses parents avant de retourner à son ouvrage.

* * *

Mercredi le club de balle-mollle des jeunes filles de Plamondon venait jouer avec nos commençants qui perdirent la partie.

* * *

La température se maintient toujours au beau et chaud et nos fermiers sont bien découragés. Le grain sèche. Les jardinages qui étaient parvenus à lever sont maintenant coupés par les vers. Une bonne pluie maintenant sauverait une partie de la récolte, mais le bon Dieu reste sourd à nos prières. Je suppose que nous ne méritons pas d'être exaucées. C'est la plus grande sécheresse que nous n'ayons jamais eue dans notre district. Il est tombé de bonnes pluies à quelques milles d'ici, mais nous n'avons eu que de petites rosées.

* * *

Jeudi, le 29 juin une quarantaine de personnes se réunissaient chez M. Adrien Amiot pour une fête en l'honneur de Mlle Bertha Dakin, de Gourin, qui doit épouser Alain Amiot, le 10 juillet. Elle reçut de nombreux cadeaux, et tous s'amusèrent bien jusqu'à une heure avancée.

* * *

M. et Mme Marcel Vincent partirent le 1er juillet avec les parents de Marcel, M. et Mme Clément Vincent, de Normandeau, pour un voyage en auto à Falher, Jean-Côté et différentes autres places où ils ont des amis et connaissances. Nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

Mlle Louise L'Heureux est retournée travailler au "Brite Spot Café", au Lac La Biche. Elle est maintenant rétablie de son opération.

Mme Laurent L'Heureux est revenue à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital.

Mme Alexandre Lemay est aussi revenue de l'hôpital où elle a passé quelques jours. Nous leur souhaitons bonne santé.

Mlle Jeanne Cloutier de Lac La Biche Mission travaille chez Marcel Vincent depuis quelque temps.

MEDITATION

Au champ des morts

L'Office des Oblats Défunts

Les Oblats de la province Alberta-Saskatchewan enterrent leurs morts au cimetière de Saint-Albert qui se trouve à une minute de marche de la résidence où ils font la retraite annuelle. Ce rapprochement a engendré une coutume qui parfois revêt une exceptionnelle beauté. La veille de la clôture des exercices, il y a service solennel pour les membres défunts puis visite au cimetière.

Les trappistes d'Oka sont réputés pour leur chant du Salve Regina aux premières heures de la nuit. Il est également édifiant d'assister aux cérémonies que font les oblats pour honorer leurs morts aux premières heures de la matinée. L'officiant d'aujourd'hui fut le nouveau provincial; il était assisté du supérieur de la maison locale et du spérieur de Lac Froid. Les chantres étaient des prêtres, sortis du Collège Saint-Jean. Certes, chaque soir, ils ont magistralement chanté les motets du salut; mais ils se sont surpassés et ils ont admirablement bien rendu les mélodies grégoriennes de la messe des morts. Et l'organiste sut les accompagner si discrètement! Qu'ils le sachent. Ils se sont fait honneur et ils ont, une heure durant versé en nos âmes les sentiments d'une chaude piété envers nos morts.

Suivez maintenant les retraitants au sortir de la messe. Ils portent la soutane noire et le surplis blanc. Un jour charmant les accueille au dehors. Le parfum des lilas embaume l'air. Pas une brise n'agite le feuillage touffu des nombreux arbres. L'azur au ciel est sans aucun nuage. Des flots de lumière baignent le magnifique panorama qui se déploie dans toutes les directions. Mais incomparablement plus beau que ces décors est le pèlerinage des missionnaires au cham pdes morts. Comme les défunts qu'auparavant l'on conduisit de la chapelle au cimetière, les retraitants aussi ferment les yeux sur le monde de beautés qui s'étale devant eux. Ils ont trop aimé ceux qui ne sont plus et ils leur avaient trop sincèrement promis de prier pour eux que les pèlerins se plongent dans le recueillement et s'appliquent uniquement à moduler pieusement les versets du miserere. Puis, rendus au terrain des oblats défunts, les retraitants s'alignent face à face. Immédiatement, leur voix fortes entonnent à l'unisson le sublime Libera pour ce grand archevêque qui choisit d'être enseveli avec ses frères, pour les martyres dont les restes reposent à côté d'eux, pour leurs devanciers, pères ou frères, pour les cent trois oblats défunts. Après l'officiant chante lentement la dernière prière: Animae eorum per misericordiam Dei, requiescant in pace. Amen. Que je pense juste, ô mon Dieu! si j'ai pleine confiance que notre prière avait déjà été exaucée! Puis-je aussi penser juste, ô mon Dieu! si j'aime à croire dans le grand silence qui règne auprès de nous, dans l'abondante lumière que le soleil verse sur nous, dans les grandes beautés qui se voient autour de nous, une faible image du beau Ciel que tu accordes à chacun de ces missionnaires défunts. Au revoir, chers amis, au revoir! Permettez-nous de retourner lentement deux par deux en parfait silence, reprendre à la maison le règlement de la retraite. Le reste de la journé, à chacun des exercices saura redire avec piété: Requiescant In' Pace!

O.M.I.

(St-Albert, le 28 juin 1950)

Succès d'une actrice canadienne-française

Paris. — La représentation générale de la pièce écrite et jouée par Orson Welles et dans laquelle Suzanne Cloutier tient un des principaux rôles a remporté un grand succès au théâtre Edouard VII. La jeune actrice canadienne-française, née à Ottawa et dont le père, M. Edmond Cloutier, est imprimeur du Roi, a délicieusement joué. C'était une épreuve pour elle puisque pour la première fois elle paraissait sur une scène parisienne et — c'est assez paradoxal — pour la première fois aussi elle jouait en anglais. Son interprétation n'a pas déçu et elle a été chaleureusement applaudie.

LEGAL

Les derniers préparatifs se sont faits pour le pique-nique paroissial de dimanche prochain au courant de la semaine. Les marguilliers et les dames de la paroisse se sont réunis pour discuter les plans d'action et nommer les responsables pour les fonctions concernant les repas et l'organisation sportive.

Nous sommes heureux des résultats déjà obtenus par la tournée des dames à domicile pour recueillir le nécessaire pour les repas. Nous sommes assurés d'avance d'un agréable succès. Tous nos amis des alentours sont de nouveau invités à prendre part à cette fête paroissiale et nous assurons votre reconnaissance à tous ceux qui viendront nous seconder dans nos efforts, dans l'oeuvre de construction d'une nouvelle église.

* * *

Nous sommes heureux de dire que le curé de la paroisse ainsi qu'un bon nombre de paroisiens se sont rendus à Beaumont dimanche dernier s'unissant ainsi à la grande famille Normandeau et aux nombreux amis du Jubilaire, M. l'abbé Normandeau, curé de "Partoutville" pour fêter avec éclat son cinquantième anniversaire d'ordination. Prochainement nous aurons le privilège de recevoir chez nous le Jubilaire qui à travaillé neuf ans dans la paroisse de Legal. La visite à Legal nous rappellera de nombreux et heureux souvenirs des débuts de la paroisse. Nous lui souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue.

* * *

Nous avons été ausi honoré en fin de semaine de la visite de M. l'abbé Sabourin, curé de la paroisse de St-Pierre, au diocèse de St-Boniface. L'abbé Sabourin nous arrivait de St-Paul où il avait prêché la retraite annuelle aux prêtres du diocèse. L'abbé Sabourin est un grand ami de notre dévoué vicaire, M. l'abbé Rene Jacob. Notre visiteur a pu aussi heureusement prendre part à la célébration du Jubilé d'or de l'abbé Normandeau. Il nous quittait dimanche soir pour retourner à son poste. Nous espérons qu'il gardera un heureux souvenir de son passage à Legal.

Les exécutions en Russie

Rome. — Selon la revue mensuelle du mouvement d'Action catholique "Collegamento", environ 1,000 personnes ont été exécutées en Russie au cours du premier trimestre de 1950 sous des accusations d'espionage, de trahision et de sabotage. L'article, écrit par Luigi Godda, vice-président de l'Action catholique, est fondé sur le récit d'un Jésuite allemand du nom de Szekalta, qui s'est rendu récemment en Russie sous le déguisement d'un mécanicien de locomotive. Le Jésuite a dit qu'il y a un mouvement chrétien clandestin en Russie occidentale. Plusieurs millions de membres appartiennent non seulement à l'Eglise catholique, mais aussi à l'Eglise orthodoxe russe. On sait que les Russes ont rétabli la peine capitale le 12 janvier dernier. De cette date au 31 mars, suivant la revue italienne, les tribunaux militaires de Moscou, Kiev et Odessa, ont condamné à la peine de mort 1,000 personnes, accusées d'espionnage, de trahison, et de sabotage. La revue ajoute qu'il n'est pas exagéré de parler de l'existence d'un sentiment anti-communiste parmi le peuple russe.

Inuk, "au dos de la terre

(suite de la page 2)

c'est le poisson cru et la viande crue. Saumons et truites abondent dans les rivières ou les lacs. Le phoque est la base de la nourriture avec le caribou et l'ours. On y trouve aussi des renards et des lièvres blancs, des canards, des oies, des perdrix blanches, plus rarement l'orignal et la baleine.

L'Esquimau est physiquement et moralement l'homme de ce pays où la lutte pour la vie ne cesse jamais. Le portrait qu'en trace le Père Buliard n'a rien de complaisant. L'Esquimau est hypocrite, sournois, ruse, menteur, voleur, assassin sans remords, parfois même anthropophage. Son physique est de fer, son caractère d'airain, son coeur de pierre. Il est moqueur, orgueilleux, impitoyable et imprévoyant.

Par contre, on le sait ingénieux, endurant, courageux, stoique, hospitalier et gai. Mais son immoralité est révoltante. Il massacre les vieillards et neuf sur dix des nouveau-né du sexe féminin. La femme est une esclave.

La dureté du climat, la férocité de la lutte vitale ont forgé ces qualités et ces défauts. Les nécessités de la vie ont contraint les Esquimaux à se grouper en communautés réduites, mais complètes, de deux à dix familles. Ces groupes, indispensables pour former des équipes de chasse, pratiquent un communisme intégral et spontané. Leur dispersion est telle qu'elle représenterait un millier d'habitants pour un territoire comme la France.

En des pages touchantes, le Père Buliard rend un hommage spécial aux chiens esquimaux, compagnons fidèles, auxiliaires infatigables, doux avec l'homme, loups entre eux. Il sont si intimement mêlés à la vie des hommes qu'on leur donne le nom de parents morts.

Les derniers chapitres de la première partie étudiant la philosophie et la métaphysique de ce peuple si misérable et si grand, livré aux superstitions et aux sorciers. Il ne craint pas la mort mais abdique devant la maladie comme devant un génie implacablé. Il meurt au milieu de l'indifférence des seins, seul, tel un loup. Parfois il se suicide ou ordonne qu'on le tue.

L'Esquimau, brutal et matérialiste, reste réfractaire à la prédication évangélique. Comme ailleurs, certaines âmes sont touchées par la grâce, mais la religion ne laisse dans la masse qu'une impression superficielle.

Quel est l'avenir moral et matériel de cette race? L'auteur l'examine avec objectivité et ne cache pas son pessimisme en face de l'attitude de la Compagnie de la Baie d'Hudson et du gouvernement canadien.

La dernière partie du livre, qui n'est pas la moins émouvante, nous entraîne à la suite du Père Buliard dans sa mission de civilisation et de christianisation. L'âme du missionnaire s'y révèle avec sa tendresse de Père et sa foi de montagnard, avec son extra-ordinaire vitalité et sa tenacité. Il construit une chapelle et installe une mission au nord de l'île Victoria, aux confins des terres inconnues et inhabitées, entre 72 et 73 de latitude. Le Pape lui fait parvenir un calice afin que le missionnaire offre le saint sacrifice en son nom, au bout du monde.

Les détails pittoresques et réalistes d'une vie mouvementée ne manquent pas dans Inuk. L'auteur ne dissimule pas ses crises de cafard. Il faut avouer qu'elles ne sont pas sans raison. Après douze ans de faction au bout de la terre, il ne compte que trente-cinq baptêmes et onze croix au cimetières. Ajoutez à cela la solitude et surtout l'isolement; plusieurs mois sans voir un blanc, sans voir le jour ou sans voir la nuit; de la neige blanche interminablement monotone.

Cet ouvrage que je résume si mal est rempli de récits dramatiques, de scènes bouleversantes, de tableaux pitoyables ou magnifiques. L'auteur est un écrivain de race qui a su dresser en relief sur les étendues désertiques et blanches la fresque inoubliable d'un peuple primitif abandonné par les hommes et par Dieu.

Oui, vraiment, Inuk est un livre remarquable et bouleversant.

L. Toulemont.

Les responsables de l'enfance délinquante

Le directeur du Bureau fédéral des enquêtes aux Etats-Unis, M. E. J. Hoover, attribue directement aux écarts des parents les crimes des enfants. Parmi ces écarts il mentionne: 1) La négligence coupable; 2) les foyers brisés; 3) les foyers malheureux; 4) le mauvais exemple; 5) l'indiscipline; 6) la tendresse ou l'indulgence ridicule à l'égard des enfants; 7) les influences extérieures. M. Hoover précise que "les cinémas d'aujourd'hui affichant le crime, sans aucun scrupule, exercent une influence désastreuse sur l'esprit malléable des adolescents. Les dossiers judiciaires sont remplis de ces histoires de jeunes imitateurs de l'écran." Au sujet des récits de crime, il ajoute: "Les colporteurs vicieux, les éditeurs et les distributeurs de littérature obscène sont eux aussi hautement responsables des délits juvéniles."

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.



Photo, courtoisie de Goertz Studios.

SAINT-PAUL

La fête de la St-Jean-Baptiste à Saint-Paul cette année inaugura une pratique nouvelle dans ce coin de l'Alberta. Au lieu de célébrer chacun à notre pitoyable façon, le but est de se réunir aussi nombreux que possible dans un centre différent chaque année.

Il y eut la messe à la cathédrale. M. l'abbé Sabourin, du Manitoba, fit le sermon de circonstance. Il nous rappela les sacrifices et le courage du grand Précurseur. Toute la vie de notre patron fut faite d'abnégation et d'effacement. Il faut, nous dit le prédicateur, que vous vous groupiez plus que jamais autour de l'école et du clocher; que tous vos foyers prennent un caractère tout à fait canadien. Ce n'est pas là du fanatisme, c'est simple justice!

Dans la parade de chars allégoriques il y avait plusieurs voitures qui représentaient les commencements pénibles de la paroisse: les sauvages avec le Père Lacombe; le premier bureau de poste; le premier forgeron. Bonnyville était venu construire et orner une voiture, car le long trajet aurait certainement réduit en lambeaux ce beau char qui représentait la jeunesse si belle de notre ville soeur. La J.O.C. aussi avait son char. Après le banquet préparé par les Dames de Ste-Anne, la foule se rendit au terrain de jeu pour deux intéressantes parties de balle au camp. Ste-Lina n'avait pu se rendre mais St-Paul et Bonnyville jouèrent une partie assez mouvementée. Puis St-Paul ayant défait Bonnyville réussit à battre Mallaig. Il y eut des courses à pied et à bicyclette pour les jeunes, tandis que les aînés jouaient aux fers à cheval. Le tout avait été organisé dans le but de distraire et d'amuser, plutôt que d'éblouir et d'émerveiller.

Le soir, il y eut une veillée préparée par le cercle dramatique de Bonnyville. Une pièce en deux actes "L'argent ne fait pas le bonheur" fit valoir les talents de Mmes Lapierre, Lirette et Mercier, Mlle Lirette et MM. Hétu et R. Fraser. Nous avons ri notre saoul aux bouffonneries artistiques de Lucien Hétu et de "Joson" Lirette. A part cette partie comique de la pièce il y avait une excellente leçon morale qui fut fort bien présentée.

Le président du cercle local de l'A.C.F.A., M. Chevrette, remercia tous les membres du comité ainsi que l'auditoire sympathique. Il dit qu'il espérait que ces réunions fraternelles se continueraient et augmenteraient d'envergure avec les années. Il faut remercier aussi les artistes de Bonnyville, Mlle J. Hétu, MM. Lamothe, Vallée, Sylvestre et Motut qui contribuèrent par leur beau chant et leurs monologues à rehausser la soirée.

A l'an prochain à Bonnyville! C'est le mot d'ordre.

* * *

A la fin de semaine du 1er juillet, St-Paul réunissait seize équipes de balle au camp pour un tournoi de deux jours. Les équipes du Lac-la-Biche et de Namao durent se partager le premier et le 2ième prix car à la fin de 10 manches les points étaient cinq à cinq. Ce tournoi gigantesque était sur le modèle de ceux de Lloydminster et de Lacombe. La Chambre junior de Commerce montra un zèle dépareillé à l'organisation de ces deux jours. Tout réussit à merveille. Le "Météor" qui fut raflé fut gagné par M. T. C. Ashworth. Quant à la partie de boxe, n'en parlons pas trop.

Il y avait environ 4,500 personnes pour voir la dernière partie de l'après-midi.

McLENNAN

La grande faucheuse de vies est venue encore semer le deuil dans une de nos bonnes familles de McLennan. C'est le cinquième décès que nous avons à déplorer dans l'espace de quelques semaines. Mme Isaïe Houle s'éteignait doucement le 29 juin après une longue maladie, entourée de ses enfants, à l'hôpital du Sacré-Coeur. Cette bonne chrétienne accepta jusqu'au moment suprême, ses grandes souffrances en soumission à la volonté de Dieu. La mort ne l'a pas prise au dépourvu et ses derniers moments furent le reflet de sa vie entière; elle mourut comme meurent les justes pour aller recevoir la récompense immortelle de ses sacrifices terrestres. Le service fut chanté par le R. P. Lessard, o.m.i., et l'absoute donnée par Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., avec comme diacre et sous-diacre les RR. PP. Beaucage, o.m.i., curé, et R. Lessard. Quatre des fils de la défunte portaient le cercueil: MM. Clément, Raymond, Oliva et Eldège Houle, et ses deux gendres MM. Narcisse Lamoureux et Edouard Dupuis. Plusieurs grand'messes furent offertes par les parents, les amis et les dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, cinq fils, dont quatre déjà mentionnés et le R. P. Arthur Houle, S.C.J., de Montréal; quatre filles, Annette (Mme G. Anderson), de Peace River, Mina (Mme Ed. Dupuis), Yvonne (Mme Narcisse Lamoureux), et Germaine, seizième de la famille. Nos profondes sympathies à tous les parents.

* * *

Est né à M. et Mme Fernand Ouellette, un fils baptisé Joseph Paul Eugène. Parrain et marraine, Arthur et Irène, frère et soeur du bébé, douzième enfant.

* * *

Le cirque "King Bros" fit son apparition dans notre village dans la dernière semaine de juin. Il va sans dire que ses attractions multiples et nouveau genre attirèrent ici nos concitoyens de tous les environs. Les représentations principales et celles appréciées furent les spectacles acrobatiques et équestres et les démonstrations des animaux dressés. Le personnel du cirque, pour une seule journée est reparti avec une belle bourse, une dizaine de mille dollars, dit-on.

Doctorat à M. A. Pouliot

Québec.— M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, a reçu, des mains de M. Marcel Duranthon, consul général de France, le doctorat d'honneur que lui décernait récemment la faculté des Sciences de l'Université de Poitiers.

FALHER

Baptêmes

Le 18 juin (dimanche), avait lieu le baptême de Joseph Gérard Lucien Turcotte, né le 12 juin, fils de Gérard Turcotte et de Jeanne Babineau. Parrain et marraine, M. et Mme Gloria Charrois (Annette Babineau), de Joussard.

Le 19 juin (lundi), Marie Liliane Lucienne Gervais, née le 12 juin, fille d'Arthur Gervais et de Rita Doucet (18ème enfant). Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Ouellette (Jeanne Arcand).

Le 30 juin (vendredi), Marie Anne Irène Doris Dechief, née le 31 mai, fille d'Albert Dechief et d'Eugénie Rey. Parrain, Aimé Rey; marraine, sa soeur, Claire, alias Mme Gardner, remplacée au baptême par Mme veuve Léon Rey.

* * *

Mariages

Le 27 juin (mardi) était célébré le mariage de Hubert Gaucher, fils d'Alfred Gaucher, de Girouxville, avec Délia Servant, fille de Delphis Servant, du Lac Magloire.

Le 28 juin (mercredi), Marcel Louis Vandel, de St-Claude, Man., conduisait à l'église Béatrice Verraart, fille de M. et Mme J. Verraart de cette paroisse.

Le 4 juillet (mardi), Jean Luc Fortier, de Donnelly, fils d'Armand Fortier et de Blanche Raiche, avec Lucienne Poirier, fille de Wenceslas Poirier et d'Alice Bélanger.

Le 5 juillet (mercredi), Raymond Bélanger, fils de Dieudonné Bélanger et Laurentia Caron, avec Rita Boutin, fille d'Albert Boutin et de Donalda Lauzon.

* * *

Le 22 juin M. et Mme Jos. St-Jacques qui étaient au service de nos prêtres depuis quatre ans ont dû quitter le presbytère, pour retourner à Beaumont dans leur famille. Leur départ, en raison d'un fléchissement dans la santé de l'un et l'autre, a causé des regrets tant au personnel du presbytère qu'aux autres paroissiens dont ils s'étaient attiré la sympathie et les amitiés. Nous leur souhaitons meilleure santé et l'espoir de les revoir encore.

* * *

Pour remplacer M. et Mme St-Jacques il nous est arrivé un jeune couple de Normandin, P.Q., M. et Mme Henri Carter, qui ont pris charge immédiatement de la résidence des Pères Oblats. M. Carter travaille au garage des frères Chalifoux. M. et Mme Carter sont arrivés en même temps qu'une vingtaine de jeunes gens venus de Roberval, Lac St-Jean. Le R. P. L.-M. Parent, o.m.i., les précédait pour faciliter leur voyage.

* * *

Première messe solennelle

Dimanche le 2 juillet le R.P. M. Antoine Bugeaud célébrait sa première messe dans l'église de Falher. Il était assisté du R.P. Benoit Frigon et du R. P. Roger Prieur, o.m.i., ordonné sous-diacre le dimanche précédent en même temps que le Père Bugeaud était ordonné prêtre. Le R.P. L.-M. Parent donna le sermon de circonstance qui fut très apprécié. L'église était revêtue de ses plus belles parures et les chants liturgiques exécutés avec maîtrise rehaussaient la beauté de cette première messe.

* * *

A l'occasion de l'ordination sacerdotale de son fils Marie Antoine, Mme Bernard Bugeaud eut le plaisir d'avoir quelques visiteurs de marque: Outre plusieurs membres des Pères Oblats, le R. Frère Emile Bernard, des Clercs de St-Viateur, directeur de l'école de l'Epiphanie, P.Q., frère de Mme Bugeaud; M. Jos. Bugeaud, oncle du nouveau prêtre; Jean-Paul, dernier fils de Mme Bugeaud, étudiant en médecine à l'université d'Ottawa; Mme Legault, de Cartierville, P.Q., une amie de la famille, et M. J.-M. Deschênes, pionnier de Falher et résidant à St-Albert. A tous, et à nos visiteurs de la province de Québec, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

M. et Mme J.-D. Olivier et leur fils Paul sont allés passer quelques jours à Mabel Lake dans la Colombie canadienne.

* * *

Mlle Marie-Jeanne Viens, fille de M. Wilfrid Viens est venue passer les vacances dans sa famille; elle dirige les cours d'enseignement par correspondance du Grade V au département de l'Education à Edmonton.

* * *

M. et Mme Aurélius Servant, leurs enfants Edouard et Carmen sont partis en auto pour l'Est afin d'assister à la profession perpétuelle de leur fille Antoinette (Soeur Marie de St-Michel de l'Eucharistie), chez les Soeurs Sainte-Croix à Saint-Laurent, Montréal; la profession aura lieu le 15 août. La famille Servant propose de se rendre jusqu'en Gaspésie afin d'y visiter des parents.

Mme Ernest Despins est allée à Edmonton visiter sa fille Paulette.

* * *

Trois étudiants garde-malades de l'hôpital Général étaient en visite dans leur famille récemment: Mlle Jacqueline Hachez, fille de M. et Mme Alex Hachez; Mlle Isabelle Chalifoux, fille de M. et Mme Lionel Chalifoux; Mlle Choquette, fille de M. et Mme Royal Choquette.

Quelques membres de notre personnel enseignant vont suivre les cours d'été de l'A.E.B.A.

* * *

Accident

Dimanche le 2 juillet, Mme Eddy Emard fut frappée par le camion que conduisait le jeune Mink, alors qu'elle revenait de communier, vers sept heures du matin. Son mari la transporta immédiatement à l'hôpital de McLennan; elle souffre de douleurs au dos et à un genou. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme P. Isabelle est partie pour Edmonton assister au mariage de sa nièce Mlle Roy.

BREYNAT

Dimanche, le 2 juillet, le R. Père curé baptisait Claude Russell Duperron, fils de M. et Mme Isidore Duperron (Isabelle St-Jean). Agissaient comme parrain et marraine: M. et Mme Arsène Duperron, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Le même soir, le R. P. Dubuc, o.m.i., et la famille Arthur Germain, représentaient la paroisse à la soirée d'adieu faite à Plamondon à l'occasion du départ de Monseigneur Loranger, nommé vicaire général du diocèse et curé de Lafond. Mgr Loranger est bien connu parmi nous et nous sommes heureux, tout en regrettant son départ de Plamondon, de lui présenter nos félicitations et voeux à l'occasion de sa nomination comme vicaire général.

* * *

D'importants travaux se continuent sur nos chemins, à part la construction du nouveau highway qui est maintenant ouvert à la circulation sur une longueur de 7 milles. Les nouveaux travaux de construction se sont faits au nord de Breynat sur une distance de quatre milles et à l'est. Quand ils seront terminés, nous aurons plus de 15 milles de nouveaux chemins dans la partie nord de la paroisse. C'est une invitation à de nouveaux fermiers. Il y a actuellement quelques terres à vendre dans la paroisse.

* * *

En voyage à Bonnyville: les familles Armand Dupré et Adélard Gaucher. En visite à Breynat: MM. Omer et Wilfrid Leblanc.

AVIS IMPORTANT

A partir du 1 juillet, toute correspondance au sujet de L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE MARIE-IMMACULEE et de la revue "MESSAGE DE L'IMMACULEE", devra être envoyée à notre nouvelle adresse:

R. P. André Mercure, O.M.I.
9916 - 110e rue,
Edmonton, Alta.

Fête française

Fête de la Colonie française à à Edmonton (Salle Trocadero) le 14 juillet 1950.

Pour nous faire connaître à tous nos amis Français-Canadiens que nous n'avons pas sur nos listes, nous leur adressons ici notre plus cordiale invitation à se joindre à nous le 14 juillet et à amener leurs amis pour notre grand banquet (2 choix de vins rouge et blanc—Bordeaux) et danse avec orchestre. Prix par couvert $2.25; adressez le montant à notre trésorier M. J. St-Martin, 10317-123e rue, téléphone 83355 et vous serez assurer d'un billet d'entrée.

Tâchez de retenir vos billets avant le 5 juillet; nous aurons une dispense pour le vendredi 14. Entrée au Trocadero à 6 heures, banquet à 6h.30 très précises; à partir de 9 heures, danse jusqu'à minuit.

Venez en grand nombre.

Recevez, chers amis, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Comité

SAINT-PAUL

Lundi le 19 juin dernier, Son Excellence Mgr Baudoux signait l'acte d'acquisition de la résidence des Pères Oblats de Saint-Paul. Cette maison sera bientôt aménagée comme maison de retraites fermées pour le diocèse.

* * *

Pendant la retraite annuelle du clergé séculier du diocèse prêchée par M. l'abbé J. Adonias Sabourin, curé de St-Pierre Joly, Manitoba, du 26 au 30 juin, Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, D.D., donna la tonsure à M. l'abbé F.-D. Pothier, ecclésiastique. Il était assisté de Mgr Sébastien Loranger, V.G., et de l'abbé Léo Thibault.

M. l'abbé Pothier recevait les ordres de Portier et de Lecteur dimanche le 2 juillet, à la messe de 10h.30 dans la cathédrale de St-Paul. Son Excellence était assisté du R.P. Alexis Tétreault, o.m.i., et de l'abbé Albert Noël, ecclésiastique.

Le nouveau minoré naquit à Wedgport, N.-E.; il fit ses études secondaires au collège Ste-Anne, Church-Point, N.-E. et a déjà complété deux années de théologie au grand séminaire de Québec. Il s'est donné au diocèse de St-Paul.

* * *

Le déménagement dans l'évêché a déjà commencé et sera complété avant la fin de la semaine. Les paroissiens de St-Paul et de tout le diocèse ont raison d'être fiers de leur évêché.

Il y eu grande fête sportive à Saint-Paul les 30 juin et 1er juillet. Quinze équipes de balle au camp se sont disputé chaudement des prix pour la somme de $3,400.00. Plus de quatre mille personnes applaudirent chaudement la partie finale entre Lac-la-Biche et Namao. Après la dizième manche, les deux équipes comptaient cinq point chacune et partagèrent les trophées et la palme de la victoire. Les revenus de cette fête sont appliqués aux frais de construction de l'arêne de Saint-Paul.

* * *

Les récoltes à Saint-Paul, grâce à de petites pluies, sont passablement belles.

JOUSSARD

Beaucoup de touristes sont venus à Joussard, de samedi à dimanche soir, s'amuser près de notre beau lac; vraiment c'est un lac qui attire beaucoup de gens des paroisses environnantes et même de Vancouver, Calgary, etc. Voici quelques-unes de ces personnes: M. et Mme Girard et sa famille, de Victoria, Mme Chamberland, de Codesa, avec leur gentille famille; M. et Mme Jos. Thibault et sa famille; M. et Mme Paul Edgard Girard; M. Brulotte de Guy en a profité pour venir voir sa fille religieuse à la mission St-Bruno; M. et Mme Hachez et leur famille; Mme Gilbert Chalifoux; M. et Mme Philippe Babino de Falher. Tous sont repartis joyeux en se promettant de revenir bientôt.

* * *

M. et Mme Gloria Charrois, Albert Brassard, de Joussard, étaient de passage la semaine dernière à Edmonton.

* * *

M. C. Brassard s'est fait ouvrir 45 acres et Laurent son frère 20, par le fameux coupe branches de Faust conduit par M. Edmond Bachand, mécanicien.

* * *

N'oublions pas la visite du bon Père Parent, o.m.i., de passage à Joussard avec son autobus qui avait 20 Canadiens à bord, venant de l'Est. Les Canadiens ont trouvé cela vraiment beau de revoir des gens de l'Est demeurant à Joussard. Le soir tous assemblée chez M. Laurent Bédard on fit une belle veillée. Souhaitons à tous ces Canadiens pleins d'espoir et de courage un avenir heureux sur les belles terres de l'Ouest.

PICARDVILLE

A la grande joie de tous, le 23 juin, notre curé nous revenait de Saint-Paul pour de bon; sa tâche là-bas est terminée. Elle a duré quinze mois, car il nous quittait le lundi de Pâques l'année dernière. Le lendemain de son arrivée, M. l'abbé Bartley nous laissait pour la paroisse de Clyde où il doit remplacer le curé durant son voyage à Rome. Nous n'oublions pas les quatre mois de service religieux du dévoué Père Bartley.

* * *

Telle que projetée l'hiver dernier, la construction de notre haute école séparée est commencée depuis deux semaines. Les travaux vont se poursuivre rapidement afin qu'elle soit terminée pour le mois de septembre. Et pour épargner sur le coût de la main-d'oeuvre, les paroissiens sont nommés à tour de rôle pour venir donner leur journée. A peu près tous s'y prêtent volontiers comprenant l'importance de cette entreprise.

Les contribuables du village en plus aident aux travaux des trottoirs de ciment qu'on est à faire ce ce temps-ci. Rien de mieux que l'entente et la coopération pour le progrès matériel et spirituel.

* * *

Cette semaine aussi nous avons été sollicités pour nous unir d'un même coeur dans la prière afin de faire violence au ciel pour obtenir le secours d'une bienfaisante pluie. Toute la paroisse s'approche des sacrements, assiste à la messe et aux prières spéciales pour trois jours. Il fait bon prier en famille, le bon Dieu est certainement trop offensé et oublié par un grand nombre. Il attend peut-être la réparation et les supplications collectives pour exercer sa miséricorde.

* * *

Dimanche dernier Mère Cécilia Marie partait pour suivre les cours d'été de l'A.E.B.A. Elle amenait avec elle deux de nos jeunes filles pour les camps d'été de la J.E.C., Mlles Jeannine Cloutier et Madeleine Loiselle. Puissent-elles toutes deux en bien profiter. Tous les parents chrétiens devraient encourager fortement les oeuvres d'Action catholique afin de sauver la jeunesse et l'orienter vers le bien, le devoir.

Dans cette paroisse les jeunes doivent être reconnaissants à qui de droit pour les deux si intéressantes journées de causerie de M. l'abbé Quirion. Cette petite retraite a eu lieu les 17 et 18 juin.

La population de langue anglaise donnait sa journée sportive le premier juillet, et la paroisse organise la sienne pour le 16 de ce mois-ci.

M. et Mme Frédéric Lapierre nous quitteront cette semaine pour la province de Québec. Ils s'en vont demeurer avec leur garçon Wilfrid. Nous leur souhaitons un bon voyage et une vieillesse heureuse au foyer de leur dévoué benjamin.

SPIRIT-RIVER

Mercredi soir, le 28 juin, nous avons eu distribution des récompenses à l'école séparée Ste-Marie pour nos enfants; parents et amis sont venus nombreux ainsi que la communauté des Soeurs Grises de la Croix; la soirée fut agrémentée par une belle séance offerte par les chers enfants. Merci à nos deux religieuses enseignantes pour les soins maternels avec lesquels elles entourent les chers petits.

* * *

Mme Josaphat Boivin (née Gabrielle Chabot) de Tangente, avec ses trois jeunes enfants, est en promenade chez ses parents.

* * *

En visite chez Josaphat Labrecque, M. et Mme Herman Girard (née Socquet) et leurs enfants; ils sont venus de Victoria, C.-C., dans leur "Pontiac" et avec leurs enfants.

* * *

Soeur Marie St-Augustin, principale de notre école Ste-Marie, est partie, par le train de samedi soir, pour aller suivre des cours d'été à l'université de l'Alberta.

* * *

MM. Eugène et Armand Dion et leur famille sont allés passer le dimanche 2 juillet à Girouxville et à Falher. Mme John Perras a pris le train pour Donnelly samedi soir. M. J. McKenna part mardi le 4 juillet pour une vacance à Toronto.

* * *

Nous sommes sans pluie depuis fort longtemps; prions le Maître de la Moisson de nous envoyer de la pluie.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

La vie française à Victoria

La Saint-Jean-Baptiste

Mgr Hill, évêque de Victoria, invité d'honneur au banquet, annonce la création de la paroisse canadienne-française à Port-Alberni, sur l'île Vancouver.

Ce fut une Saint-Jean-Baptiste magnifique! Dans la salle de banquet débordante quelle atmosphère française! A l'honneur, le drapeau canadien-français, puis des banderolles aux trois couleurs des inscriptions "Honneur à sa Majesté la langue française" et toute la série des dix commandements du Bon Parler français. Sur les murs de grandes pancartes en couleurs de l'Office du Tourisme québécois invitant les Colombiens à visiter les Laurentides, la Gaspésie et le reste. Patron des fleurs, naturellement; les paniers de fleurs bleu-blanc-rouge et l'agencement de ces trois couleurs dans toutes les corbeilles ont mérité de nombreuses félicitations aux Dames du Comité.

Mme Georges Terrien, présidente du cercle, recevait les invités, aidée de M. Armand de Grand'Maison, vice-président, de Mme Georges Parent, trésorière, et de M. Jean-Paul Mailly, secrétaire. Aux billets d'entrée et au livre d'inscriptions: Mme François Morin et Dan Kenny.

Programme: O Canada! Bienvenue, banquet, chants de folklore. Puis les discours par la présidente, Mgr Hill, Mgr Joseph Charbonneau, le R.P. Lauzon, des Pères Maristes, Mlle Germaine Tremblay, le R.P. Julion et Me Jor de St-Jorre. Chant: O Marie, mère chérie!

Le gros cadeau de la Saint-Jean

Son Excellence Mgr Hill exprime en français sa joie de célébrer la Saint-Jean avec nous; il annonce la création de la paroisse canadienne-française de Port-Alberni, au milieu d'applaudissements chaleureux qui en disaient long sur le bonheur de l'assistance. Son Excellence invite le cercle à prier pour obtenir le succès de la nouvelle paroisse, et si la chose est possible, à l'aider financièrement.

"Mais oui, Excellence, la chose est possible, dit la présidente; il y a longtemps que le cercle de Victoria espère cette belle nouvelle. Esprits et coeurs sont reconnaissants; dans la joie, les bourses se délient facilement; vous verrez."

Et nous avons vu: en une heure et pour un objectif déterminé, à savoir: "la cloche de la nouvelle paroisse qui chantera la joie de prier en français sur l'île de Vancouver", on a souscrit $423.10. La liste de souscriptions reste ouverte "Au Vieux Québec", Joan Crescent, 1076, à Victoria, C.C., jusqu'à la Noël 1950. Nous invitons les amis de la prière en français à collaborer.

A 7 heures et demie, salut et bénédiction du Saint-Sacrement; Mgr Hill officie assisté de Mgr Charbonneau et de M. l'abbé Julion. Le sermon par M. l'abbé Julion. A l'orgue, Mlle Irène Guertin. Les solistes: Mmes Nadon et La Plante. Les quêteuses: Mmes Georges Parent et J. Pord.

A 8h.30: soirée de famille. La demie-heure des enfants de la classe de français; chants et récitations.

Proclamation du lauréat du concours local: M. Gérard La Plante, 11 ans, fils de Mme Régina La Plante de la rue Collinson. Il représentera le cercle de Victoria au concours provincial lors du congrès de la langue française de la Fédération, au début de septembre prochain.

Daniel Nadon, 8 ans, reçoit une mention d'honneur. Distribution des prix offerts par la Fédération et la Révérende Soeur Saint-Jean, professeur de français.

Les gâteaux d'anniversaire: trois membres du cercle célébraient leur anniversaire de naissance: M. Joseph Tremblay, Mme Eva Lévis et Mlle Marguerite Lévis.

Pour rester dans la note patriotique et peut-être aussi pour faire un peu de propagande, le GROS gâteau de Fête de M. Joseph Tremblay représentait le drapeau de la Ligue du drapeau national avec son tranché rouge et blanc, avec feuille d'érable verte au centre."

Voeux, bons souhaits, remerciements, présentation du cadeau et de fleurs; programme improvisé de chants canadiens et de chansonnettes françaises. Le goûter termine cette fête mémorable qui promet d'heureux lendemains.

Le comité du thé: Mmes Joseph Frénette, Diacon, Kenny, Pérulet, Jacob, de Grand'Maison et Mme Eva Lévis; Mlles Germaine Tremblay, Mathilde Pelletier, Jeannette Saint-Hilaire et Mme Murielle Yearman.

Dans un prochain rapport, nous donnerons les noms des donateurs pour la cloche de l'église canadienne-française de Port-Alberni.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice et instituteur demandés
On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Automobile à vendre
Oldsmobile Sedan 1940, en bon état mécanique. Visible sur rendez-vous à Edmonton. $1,000.00, ou meilleure offre. Boîte 37, La Survivance.

Instituteurs et institutrices demandés
Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques qualifiés demandés pour le district scolaire de Bonnyville no 2665 S'adresser au secrétaire trésorier M. A. Biron, Bonnyville, Alberta.

AUTOBUS A VENDRE
Autobus à vendre avec franchise. Pour raison de santé le propriétaire de la Northern Trailways Bus Lines doit abandonner ce service rémunérateur. La franchise comprend un service exclusif entre Athabasca et Breynat; et de là, jusqu'à McMurray, après ouverture du Highway. Et service entre Breynat et Lac-la-Biche et le nord en général. Prix: autobus neuf de 30 passagers et franchise pour $12,500.00. Conditions: $8,000.00 comptant, et paiement mensuel pour le solde. S'adresser au Rév. Père D. Dubuc, curé de Breynat, Alberta. Préférence sera accordée à un (ou compagnie) canadien-français.

Instituteurs et institutrices demandés
Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques qualifiés demandés pour le district scolaire de St-Paul No 2228. S'adresser au secrétaire-trésorier, M. J.-C. Therien, Saint-Paul, Alberta.

Maison et lot à vendre
$1,500.00. Pour toute information écrivez ou voyez Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Institutrices demandées
Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

TERRE A VENDRE
N.O.S.O. Section 7, Township 65 Range 12 ouest 4. 173 acres en culture. 50 acres prêts pour le cassage. L'école à 100 verges sur le coin de la ferme. 5 milles de l'église et du bureau de poste. Maison finie, 10 appartements; 1 étable 28x30; eau pour moyen troupeau; 7 graineries; 1 hangar à machines 28x40; porcherie 14x25; garage 13x24. S'adresser à M. Omer Lamoureux, Normandeau, Alberta.

SAINT-VINCENT

C'est avec regret que nous apprenons le départ de notre voisin, le R. prêtre-curé de la paroisse de Mallaig. La paroisse Saint-Vincent, en cette occasion, voudrait le remercier pour tous les services qu'il nous a rendus durant neuf ans, et lui souhaiter de rencontrer dans le nouveau poste qui lui a été assigné, toute l'affection et la coopération qu'il a trouvé dans notre paroisse voisine.

* * *

M. Théodule Mercier est parti pour une promenade dans l'Est à sa place natale de Berthier de Montmagny. Bon voyage.

* * *

M. Ernest Pharand est en visite chez sa mère à Springfield, Massachusetts.

* * *

M. Roch Piquette est à terminer sa maison sur sa ferme. C'est une habitation bien coquette.

* * *

La fermeture du dortoir et de l'école pour les vacances a jeté un grand silence dans notre hameau.

Noza Lantour

New-Westminster

Le 21 juin dernier les membres du cercle canadien-français de New-Westminster se réunissaient en assemblée générale dans la salle "K of P" 69-8ème rue dans le but d'élire un nouveau comité pour l'année 1950-1951. Après avoir disposé de la routine habituelle, il y eut des discussions très intéressantes et l'on fit aussi des projets pour nos activités futures; entre autres on ébaucha le plan d'un pique-nique qui sera probablement tenu en juillet; la date et le lieu seront annoncés ultérieurement.

Espérons que la belle température dont nous jouissons depuis si longtemps continuera et que nous aurons le plaisir de voir tous les amis du cercle se joindre à nous pour cette joyeuse réunion sous notre beau ciel de Colombie. On procéda ensuite à l'élection du comité. Les membres dont les noms suivent furent tous réélus par acclamation: Président, M. Etienne Cloutier; président honoraire: M. S. Paradis; 1ère vice-présidente: Mme R. Hughes; 2ième vice-président: M. A. Patenaude; secrétaire: Mme E. Lebastard; trésorière: Mme Y. le Scach; conseillers: Mmes S. Paradis, A. Patenaude, E. Cloutier, M.-A. Conseiller, G. Therrien, A. Brissette, M. et Mme Sevigny, M. et Mme H. Gelineau, M. H. Boileau. Aussi élus à l'unanimité Mme L. Gadbois, M. H. Dupré et M. A. Dozois.

* * *

Le 3 juillet prochain M. Etienne Cloutier, notre président, en sa qualité d'agent d'immeubles, ouvrira un nouvel office à Langley Prairie.

Le cercle profite de l'occasion pour lui offrir ses sincères félicitations. Dans ce moderne et spacieux bureau nous ne doutons pas que M. Cloutier et son personnel, plus nombreux que par le passé, seront en mesure de répondre à tous les besoins de sa déjà nombreuse clientèle; donc nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses ventes et achats de propriété, immeubles, assurances, etc.

* * *

M. et Mme A. Patenaude ont reçu la visite pendant trois semaines de leur fille Corrine (Mme Wairbecki) de Winnipeg, et son petit garçon Larry ainsi que de Mlle Alice Morin, leur nièce, de St-Boniface.

Aussi en visite chez M. Joseph Benoit, Mme Léonard Lafond, de Lafond, Alta.

Los Angeles

Quelques parents et amis se rencontrèrent chez M. et Mme J.-R. Godbout, pour le souper, mardi, le 27 juin dernier. Pendant le "Canasta", nous reçumes notre surprise. Nous vîmes entrer une petite parade de M. et Mme Richard Gaumont et bébé Guy, Mme Eva Gaumont et M. Alphonse Landry. Je désirais connaître M. Landry depuis longtemps. Mme Eva portait une corde autour du cou. Puis elle-nous laissa voir sa superbe nouvelle bague de diamants. Eh oui! Vous le devinez. Un engagement! Un engagement de mariage! Mme Gaumont deviendra Mme Alphonse Landry. Mme Gaumont est veuve; M. Landry est célibataire. De vieux garçon, M. Landry deviendra donc, en un instant grand papa. Notre petit groupe ne manquera pas de lui donner des avis. Nous sommes heureux de l'union de ce couple. Nous réclamons une noce, mais c'est douteux, le couple préférent cérémonie tranquille, à San Francisco peut-être.

* * *

Un autre mariage des nôtres se préparent: celui de Mlle Mariane Lavoie à M. P.-J. Ballenger, le 15 juillet prochain. Celui-ci ne sera pas tranquille la famille Lavoie étant nombreuse, ainsi que les amis. La noce se passera à Hollywood. Le papa Lavoie, avocat, est secrétaire de notre Cercle.

* * *

Mme Nazaire Asselin, du couvent de St-Albert, est ici à visiter ses deux fils, Roméo et Lawrence Farrell.

* * *

Notre pique-nique de St-Jean-Baptiste, le 25 juin dernier, fut un autre de nos succès. Sans avoir compté les nezs, tel qu'au dernier recensement fédéral, nous croyons tout de même que nous étions plus de 600 personnes, presque tous Canadiens. 50 livres de fèves ne furent pas assez, ce qui surprit. Aux abondants jeux et concours, il y eut quelques petites culbutes et égratignures, comme d'habitude; mais nous regrettons que Mme Waelbrock, (née St-Pierre) se soit cassé la cheville d'un pied. Elle tombait dans la course des grand'mères.

* * *

Je suis aller visiter ma petite cousine, Mme Jean Bélanger, née Joséphine Sarrasin, qui est encore alitée à cause d'excessive faiblesse. Nous y arrivâmes juste à temps pour le départ de sa soeur Rose et son époux, M. Emile Morrissette, qui s'en retournaient chez eux à Brawley, après trois semaines de vacances. Le fils de Rose, M. Albert Morrissette, doit se marier bientôt, ce qui réjouit l'entière famille.

* * *

M. et Mme Antoine Guy, partent pour Vancouver, C. C. De là, ils espèrent prendre le bâteau pour une tournée en Alaska, si les conditions de ce coin-là le permettent. Les voiliers d'avions que vous entendiez passer, haut, au-dessus d'Edmonton, la nuit, nous laisse croire qu'on savait depuis quelque temps qu'il y aurait du trouble bientôt en Corée (Korea).

J.-R. Thibaudeau.

Tribune-libre

"Conscience qui pèse une piastre, pèse trop"

(Note de la rédaction: Nous recevons de deux spectateurs qui étaient entrés sur le terrain du collège St-Jean sans verser leur obole, la lettre qui suit:)

* * *

Arrêtez-nous: nous nous rendons, affaisés par le poids d'une piastre qui ne nous appartient pas. Vos caissiers nous ont accusés mais ne nous ont point nommés: leur charité nous comble.

Nous nous accusons d'avoir volé une piastre, dimanche le 25 juin 1950, à l'occasion de la célébration de la St-Jean-Baptiste, lequel argent nous remettons au cercle local de l'A.C.F.A. à Edmonton.

Nous nous accusons en plus d'avoir douté de vos représentants qui nous promettaient une soirée d'une splendeur inouïe: avant que la foudre ne nous frappe, veuillez accepter nos regrets sincères de ce manque de foi irraisonnable.

Nous nous accusons enfin de légèreté d'esprit; nous admettons par la présente que, dans le passé, nous sommes avancés vers plusieurs guichets, avons donné notre piastre sans être assurés de la qualité du spectacle. . ., et dire que cette fois, sans vergogne, nous avons levé le rez et sommes passés tout droit; malotrus que nous étions, nous nous sommes arrogés le privilège d'être spectateurs à de merveilleux tableaux tels qu'auparavant nous n'avions vus.

Afin de nous incriminer davantage nous ne déclarons plus rien; nous craignons trop la justice de ceux dont nous avons abusé, et espérons qu'elle soit faite dans tous les cas semblables au nôtre.

Nous, les soussignés, nous déclarons donc conjointement, et indéniablement coupables,

Judas Iscariot,
et Salome,
fille d'Hérodiade.

Une aberration

"S'occuper d'apostolat et négliger la presse catholique est une aberration, la charité spirituelle qui s'exprime par la propagande du journal catholique l'emporte sur la charité matérielle". Pie XI

GIROUXVILLE

La construction d'une grande école est commencée. Elle aura une longueur de 160 pieds et une largeur de 60 au moins. Elle contiendra six classes, et en plus nous aurons l'école actuelle qui en a deux. Cette construction est sous la direction d'un des nôtres, M. Albert Simoneau. C'est une belle marque de confiance qui lui est donnée et nous l'en félicitons.

* * *

Chez M. François St-Jean commencent à construire une nouvelle maison.

* * *

Nos soeurs sont presque toutes parties, les unes pour suivre des cours d'été à Edmonton, les autres pour Montréal.

* * *

Mme Julien Constantin est revenue de l'hôpital, de même que M. Didier Girard.

* * *

Assemblée dimanche après la grand'messe pour élire des délégués pour la réunion de la radio. MM. Jos. Tremblay, Lucien Smith et Didier Girard ont été choisis.

* * *

Les Polonais sont venus en pèlerinage samedi dernier le 1er juillet; ils étaient une centaine partout de distances très grandes, 100 à 200 milles.

Une triste nouvelle nous arrive: la mort d'une jeune fille de la paroisse, Gabrielle Rémillard, âgée de 17 ans. Nos sympathies les plus sincères à la famille.

* * *

Nos collégiens sont arrivés: Alfred Dumont de l'Université; les autres du collège Saint-Jean: Louis Sylvain, René Bélanger, Roger Bessette. Les enfants des écoles se sont dispersés comme des petits oiseaux qui sortent du nid.

* * *

Dans le domaine du sport vous serez peut-être intéressés de savoir que notre équipe de balle de Girouxville s'est fait battre par celle de McLennan; dimanche le 2 juillet, ils ont dû laisser la victoire à Falher au compte de 6 à 8.

Au secours de la terre Sainte

Le Vatican s'inquiète de plus en plus du sort réservé à Jérusalem. Aucun des projets dont il a été question jusqu'ici pour remplacer l'internationalisation, votée à la dernière Assemblée des Nations Unies, mais qu'on semble vouloir abandonner, n'apporte les garanties nécessaires à la protection des Lieux saints et à leur libre accès aux chrétiens. A ceux-ci de défendre leurs intérêts. "Si nous, catholiques, écrit le directeur de la Croix de Paris, nous n'attachons pas une importance capitale au problème des Lieux saints, pourquoi se plaindre de l'incurie des Etats et des hésitations de l'O.N.U.? L'opinion publique gouverne le monde. Savons-nous la mettre de notre côté? "Nos fils, déclare le Pape, en quelques lieux qu'ils habitent, doivent employer les moyens légitimes pour que les chefs des gouvernements et tous ceux qui ont qualité pour régler une si importante affaire soient bien persuadés qu'il faut donner à Jérusalem et aux régions environnantes un statut juridique sous garantie internationale." Avons-nous, publiquement et résolument, affirmé nos désirs et nos droits de catholiques? Avons-nous seulement prié pour la Terre Sainte? Il ne s'agit certes pas de notre pain quotidien ni de notre égoïste tranquillité: mais le pain du corps compte-t-il donc seul? Et êtes-vous si sûr que votre paix ne se joue pas en Palestine? Le moyen âge s'est soulevé au cri de: "Dieu le veut!" le pèlerin baise encore la terre foulée par le Christ, et le Christ lui-même a pleuré quand il a vu que de sa ville il ne resterait pas pierre sur pierre."

I.S.P.

ST-JOACHIM

Les amis de M. G. Pepin apprendrons avec plaisir qu'il va beaucoup mieux.

Pendant quelques jours Mme Pepin voyait réunis autour d'elle ses 14 enfants. Plusieurs demeurent à Edmonton; les autres sont venus de l'extérieur: Mmes Georges Lambert (Blanche), de Vancouver; McDermott (Cécile), de Clearwater, C.-C.; Mme Hill (Marie-Claire), de Victoria; A. Girard (Jeannette), de Chauvin; Albert, de Peace River; Soeur Claire Marie, de Saint-Paul, était aussi de passage chez ses parents.

* * *

Mme Paul Jeavrin passera une quinzaine de jours à Red Deer, chez sa fille, supérieure des Filles de la Sagesse. Elle est accompagnée de deux de ses charmantes petites-filles, Nicole et Monique.

M. et Mme Gilbert Despins sont partis en vacances à Le Pas, Man.

Mlle Thérèse Kéroack fait un voyage à Montréal où elle demeurera indéfiniment. Avant son départ les Bonnes Amies lui faisaient une jolie réception et lui présentaient un cadeau approprié, lui disant leur profond regret de la voir quitter leurs rangs.

* * *

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Rév. M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de "Partoutville", les gens de Beaumont étaient en liesse. Des gens da partout étaient venus se joindre à cette fête unique. Parmi eux, nombreux étaient les paroissiens de St-Joachim. Tous furent reçus comme on reçoit toujours à Beaumont avec une courtoisie et une affabilité incomparables. Merci, chers amis, et nos meilleurs souhaits de longue vie à M. l'abbé Normandeau.

EAGLESHAM

La nouvelle construction pour l'annexe de notre église va bon train. Déjà les fondations sont finies et les murs montent à vue d'oeil. A la saison d'hiver nous seront prêts à entrer dans la nouvelle partie. Il y a aussi plusieurs autres demeures rendues dans le village, entre autres MM. Raymond Potvin, Emilien Lessard et Muland, de Wanham. Les familles qui dépendent de la compagnie "Imperial" sont ici mais les hommes sont partis pour un autre endroit pour quelques semaines. Une autre compagnie, la "Western" est déménagée ici samedi dernier pour travailler dans la région. Un élévateur à grain est en construction dans le village.

* * *

Malheureusement la semaine dernière le feu détruisait le pouvoir électrique de M. Thomas Lessard. Cette usine fournissait le pouvoir pour le village. Les voisins ont aperçu le feu assez tôt pour sauver la demeure de M. Lessard qui n'était qu'à quelques pieds de distance.

* * *

Mme Arthur Trudel est allée passer quelques semaines à Legal chez sa fille Mme Tailleur et chez ses soeurs et frères dans les environs d'Edmonton.

* * *

Dernièrement nous avions la visite de M. Omer Lamoureux et de M. Auguste Charest, de Normandeau, accompagnés de M. Bazinet et ses deux fils. Ces familles sont de la parenté de Mme Trudel.

M. Albert Audet et sa famille ainsi que son frère et sa soeur sont allés à Banff et au Lac Louise.

* * *

Nous attendons le retour de notre missionnaire qui a eu le bonheur d'aller voir ses parents et confrères dans l'est des Etats-Unis et à Québec.

Lisez et faites lire la Survivance

Pleins pouvoirs de mobilisation à Truman

Washington. — A l'unanimité des votant, soit à 76 voix, le Sénat a approuvé l'extension d'un an de la loi de conscription, votée hier soir à 315 voix contre 4 par la Chambre des représentants.

Non seulement cette loi confère au président le pouvoir d'instituer la conscription; elle lui permet en outre de rappeler au service les réservistes de l'armée, de la marine, de l'aviation, de la garde des côtes.

Visite royale sous peu en Nouvelle-Zélande

Wellington, Nouvelle-Zélande. — Le roi Georges VI visitera probablement la Nouvelle-Zélande avant juin 1952. C'est ce qu'a aissé entendre le gouverneur général sir Bernard Freyberg.

Instituteurs demandés

La Division Scolaire Sturgeon No 22 a besoin d'instituteurs bilingues, catholiques romains, pour les écoles centralisées de Legal, Vimy et Saint-Albert ainsi que pour quelques écoles rurales.

Envoyez vos applications, avec références, à M. R. J. Scott, surintendant, 37 édifice Gariépy, Edmonton. Une rencontre personnelle sera appréciée.

Echo de la Colombie Britannique

Par I. Boyer de la Giroday

Convention Nationale de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada

Cette convention prit place à Vancouver, fin Juin. Aux 400 délégués présents, qui représentaient les 10 provinces, se joignirent des représentants des Chambres de la J.C.C. des Etats-Unis, et même de la lointaine Ile Hawaï, et de l'Alaska.

A la belle gerbe de notre jeunesse Canadienne, espoir de notre avenir, nous devons des souvenirs mus, inoubliables; car cette élite n'a pas craint de souligner le fait français au cours de sa Convention. Cette vibrante jeunesse a quelque peu électrifié Vancouver, en ses trois jours de Congrès.

Les congressistes établirent hardiment, dans un bel esprit **d'Entente Cordiale,** l'union de l'Est et de l'Ouest, en appliquant le bilinguisme en autant qu'ils furent en mesure de le faire. Car il faut le reconnaître: l'acquis de la maîtrise des langues, quelles qu'elles soient, et du développement intellectuel n'est pas précisément l'apanage de ceux qui s'adonnent exclusivement à l'anlomanie. . .En tout cas, en ce qui concerne les "Jaycees' le geste y est; et ce vaillant effort mérite notre estime, notre approbation et notre gratitude admirative.

Nous voulons espérer que ces électrifiants dynamos, que sont les J.C.C. du Canada, arriveront éventuellement à effacer peu à peu, ce vieil esprit d'Impérialisme, qui use sans scrupule, de tous les subterfuges possibles, pour nous meurtrier, nous opprimer, depuis bien trop longtemps.

Au cours de ce Congrès, pour la 1ère fois, un tournoi oratoire bilingue, eut lieu à Vancouver, sous les auspices de l'Association précitée. Trois candidats, ayant subi maints examens, en leurs diverses régions, représentaient le Québec, et l'extrême Est et Ouest, du Canada.

Les cinq juges bilingues choisis, hors les cadres de la Chambre de Commerce des Jeunes, étaient:— Mme I. Burnada, artiste internationale, compositeur, écrivain, critique d'Art dramatique et musical, et journaliste, présidente du Club St-Laurent de la C. B.— Mme A. McDougall (née Loiselle) Co-directrice des cours de français à la paroisse nationale de Vancouver, et Vice-Présidente du Club St-Laurent de la C.C.— Monsieur le Docteur Andison D. Ph., Chef du Département de français à la Faculté de Vancouver. Monsieur le Professeur Walsh, de la même Faculté, et le Docteur G.-L. Robinson, vedette de la fameuse "Troupe Molière", de Vancouver, et l'un des Officiers du Club St-Laurent de la C. B.

Le premier prix fût octroyé à Maître Rémi Paul, Licencié en Droit de l'Université Laval, natif de Louiseville (d'une famille de 12 enfants). En sus de sa pratique, il est actuellement Greffier de la ville de Louiseville, Conseiller juridique de la Chambre de Commerce des Jeunes de sa ville natale; et aviseur légal de la Commission sportive de Louiseville.

Son succès est d'autant plus remarquable que dans ce tournoi oratoire, il s'exprimait en français, à un auditoire presqu'exclusivement de langue anglaise.

Cependant par son talent inné d'orateur, sa belle érudition, et la logique, la souplesse et le dynamisme de la belle langue française avantageant sensiblement, il fit mieux ressortir les valeurs spirituelles et matérielles du Concours: "Démocratie, libre entreprise Canadianisme." A l'issue de son discours, une ovation prolongée l'acclama.

M. John Dalgette de Winnipeg fut classé second, et M. Syd Philipps de Montréal, échut la troisième place. Tous deux s'exprimèrent en anglais. Le verdict du tournoi, fut annoncé successivement par le Dr. Andison, en anglais, et par Mme I. Burnada, en français.

Aux élections générales, qui eurent lieu à la clôture de la Convention, M. Forbes Rankin de Winnipeg fut élu Président général pour le Canada. Parmi les huit Vice-Présidents élus, sont deux Candiens français, Messieurs Jean-Paul Grégoire, et André Gagnon de Montréal.

A noter qu'au Canada, il y a un total de 254 Chambres de Commerce et que la Province de Québec en compte 94. Nos compatriotes de Québec nous soulignent avec fierté que St-Paul, Alberta, en compte aussi une de langue française. A la dite Convention, une trentaine de délégués représentaient la province de Québec. Parmi ceux-là nous avons rencontré: Maître J.-P. Grégoire Prés, de la Fédération de Québec; M. Paul-Henri Lavoie, chef du secrétariat; M. J.-M. Bériault de Montréal; M. J. LaRoche, sécrétaire de l'Hon. Paul Sauvé; M. le Maire F. Simard, d'Amos P. Q.; M. Oswald Parent, M. Lucien Bédard, Ingénieur Forestier, Prés. du Jeune Commerce de Sherbrooke.

Nos compatriotes de Québec expriment chaleureusement le plaisir de leur séjour à Vancouver, rendu fructueux par le succès de leur récente Convention, et agréable, par la cordialité de l'accueil dont ils furent l'objet, de la part de leurs hôtes, les "Jaycees" de Vancouver, dont les sympathiques président et vice-président, sont Messieurs C. Frith et R. Watson. Les président et directeur du tournoi oratoire étaient Messieurs H. T. Mitchelle, éditeur de Toronto, et J. Holdom, Jaycee de Vancouver.

La prochaine Convention internationale aura lieu à Montréal et la convention nationale du Canada, dans la ville de Québec.

Il ne fait pas de doute, que les J.C.C. du Canada accompliront de grandes choses en l'avenir, pour notre patrie. Nous suivrons leurs étapes avec le plus vif intérêt. A eux, nos voeux fraternellement sincères et ardents.

Convention de l'Association nationale du Bien-être Social

L'ostracisme révoltant, qui sévit depuis tant d'années en Colómbie Canadienne, de la part de la masse majoritaire, contre notre groupe ethnique, crie justice! Nous faudra-t-il, laissés d'endurance et de patience, pour y mettre fin, en déchirer le voile? Que les responsables s'en souviennent: la force de l'homme, la brutalité et ses abus, n'ont jamais conquis l'esprit.

Celui, qui nous indiqua au lendemain de 1763 le chemin de la Résurrection, apporte parfois au creuset de nos multiples épreuves, des réconforts inespérés, quasi miraculeux.

En voici quelques exemples: et de ceux dont nous parlerons aujourd'hui, souvenons-nous toujours; car la gratitude sied à tout coeur bien né.

Au cours de juin, la Convention nationale du Service Social canadien, avait lieu à Vancouver. Nous fûmes profondement émus d'un geste posé, lors de la conférence magistrale donnée par Madame Alva Myrdahl (d'origine Suédoise) Directrice du service du Bien-Etre social, à la Société des Nations. La distinguée conférencière fut remerciée par Madame D. S. Sinclair. Celle-ci, s'adressant à son auditoire en anglais d'abord, déclara: "Vu qu'à la Société des Nations, cinq langues étaient de rigueur, dont deux sont langues officielles au Canada, je continuerai donc à m'exprimer en français."

Ce geste, le premier du genre à Vancouver, est un fait sans précédent, que nous tenons à signaler, en rendant hommage de vive reconnaissance à Mme Sinclair, qui se fait le champion de notre juste cause.

Nous tinmes à la rencontrer, curieux de connaître ses antécédents.

Née à Toronto, Adélaide MacDonald, d'origine Ecossaise, (nos amis d'antan) elle y fit ses études à Havergal College. Veuve, sans enfant, cette femme distinguée, sympathique, au coeur noble, à l'esprit large et élevé, se consacre aux oeuvres de bienfaisance de l'humanité.

Elle est actuellement Assistante Directrice au Ministère du Bien-Etre Social du Canada. C'est du reste comme déléguée officielle du Ministère que Mme D. B. Sinclair prit part au Congrès.

Etonnés, autant que charmés et émus du geste de Mme Sinclair, affirmation publique, du bilinguisme en notre Province, nous lui demandâmes les motifs qui l'avaient inspirée si heureusement?

Avec franchise et conviction, Mme Sinclair nous dit: "Le français devrait **partout** au Canada être employé officiellement, tout autant que l'est la langue anglaise. Par là s'affermirait **l'Entente Cordiale,** à laquelle nous aspirons! Les Canadiens français, ajouta-t-elle ont depuis longtemps souligné cette **Entente,** en se servant du bilinguisme. Aux Anglo-Canadiens d'en faire autant. L'union de la natio ncanadienne en dépend".

Voilà un fait souligné par une action valeureuse, à laquelle nous, Franco-Colombiens applaudissons avec joie et une inaltérable reconnaissance, envers celle qui n'a pas craint de se faire le champion d'une cause juste.

Une femme telle que Mme D. B. Sinclair, fait honneur à notre pays. Nous la saluons fraternellement. Heureux de constater, qu'au sein de la Nation, elle occupe une place de choix.

A la clôture du Congrès, eut lieu les élections annuelles. Mme D. B. Sinclair fut élue présidente du comité national du Bien-Etre social au Canada. Le R. Père G. Poulin, O.F.M. Doyen des Sciences Sociales, Université Laval, en est le Vice-Président.

Avant le départ des délégués, M. et Mme O. Loiselle, réunirent chez eux, à une soirée intime, les délégués canadiens-français, soirée à laquelle fut conviée tout spécialement, notre nouvelle et distinguée amie, Mme D. B. Sinclair. Parmi ceux présents, outre les charmantes filles, de nos aimables hôtes, Mesdemoiselles Edna et Rita, y étaient: Mme A. Sénécal (Ottawa) Rédactrice section française, au Ministère du Service Social, Mme I. Burnada, présidente du Club St-Laurent de la C. B. Vancouver, Mlle E. Dubé, de Rimouski, Le R. Père H. Meek, S.S.S. de Vancouver et sa soeur, Mlle S. Meek, le R. Père A. M. Guillemette O. P. Doyen de la Faculté des Sciences, Université de Montréal. Le R. Père Poulin O.F.M., M. l'Abbé J. Caron, Montréal, le R. Frère Jacques, Montréal, M. P. M. Vileneuve, Laval, Québec, M. St-Arnaud, Université de Montréal.



Maître Rémi Paul, de Louiseville, P.Q., lauréat du tournoi oratoire national, qui eut lieu à Vancouver, C.-C., le 20 juin, sous les auspices des Chambres du Jeune Commerce canadien.

Exposition de "La Vierge dans l'art français"

A l'occasion de l'Année Sainte et afin de montrer la place que la Vierge a toujours tenue en France, une exposition admirable sur le thème: "La Vierge dans l'Art français" a été inaugurée le 26 mai à Paris au **Petit Palais.**

Cette exposition réunit une énorme quantité d'oeuvres d'art, de chefs-d'oeuvre, des débuts des plus vieux primitifs à la fin du XVIIIe siècle: peintures, sculptures, tapisseries, orfèvreries, vitraux, etc. . . sans omettre l'art populaire.

La lettre des évêques du Québec sur la question ouvrière louée par le Vatican

Québec.—La lettre collective de l'épiscopat québécois sur la question ouvrière a été reconnue comme étant d'une "valeur universelle" par le secrétaire de la sacrée congrégation consistoriale, son Eminence le cardinal A.-J. Piazza, dans une lettre qu'il a adressée récemment au délégué apostolique, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, à Ottawa.

Dans cette lettre le cardinal Piazza demande à l'épiscopat de la province civile de Québec l'autorisation de préparer une édition italienne du mandement québécois sur la question ouvrière. D'autre part, un membre de l'épiscopat du Québec a révélé que deux autres traductions sont en préparation, une version anglaise sera terminée d'ici quelques jours au Canada, tandis qu'une traduction espagnole se fait actuellement en Espagne même.

Voici le texte de la lettre reçu du Vatican:

A Son Excellence Révdm.
Mgr Antoniutti.
Excellence Révérendissime,

J'ai le plaisir de faire savoir à Votre Excellence que la Lettre pastorale collective de l'Episcopat de la Province Civile de Québec sur la question ouvrière a été l'objet d'une étude minutieuse de la part de cette Sacrée Congrégation.

Pareil document qui montre bien la sollicitude des Pasteurs des Ames jusque dans le domaine social, fait honneur à ses auteurs puisque les augustes enseignements des papes exposés dans un ensemble bien ordonné ne pouvaient s'appliquer plus opportunément à la situation économico-sociale en Canada.

Du fait que les problèmes ouvriers étudiés et résolus avec prudence et à la lumière de l'expérience dans cette Lettre pastorale, sont substantiellement ceux-là mêmes qui agitent le monde catholique tout entier, nous devons reconnaître que la voix de ces pasteurs des âmes outrepasse les frontières de leurs diocèses et de leur province au point qu'il faut lui reconnaître une valeur universelle.

C'est pourquoi, je me réjouis vivement avec tous mes excellents confrères dans l'Episcopat de leur travail digne de louange et en même temps, convaincu que la publication de cette Lettre pastorale peut être en fait d'une grande utilité pour le clergé et les laïcs de toute race, je demande à l'Episcopat de la Province Civile de Québec, par l'entremise de Votre Excellence, l'autorisation d'en préparer une édition italienne, à moins que ce soit l'intention des évêques d'y pourvoir de leur propre initiative.

Permettez-moi d'ajouter, que toutes précautions étant prises, j'aurais l'intention de confier la diffusion de l'édition italienne de cette Lettre à la communauté des Soeurs "Filles de l'Eglise", qui ont déjà grandement mérité auprès de cette S. Congrégation par ce qu'elles ont accompli dans le palais même de la Consistoriale.

De plus, je fais des voeux pour le bonheur des Excellents Prélats à qui nous devons cette Lettre.

A. G. Card. Piazza,
Vescove de Sabina
Secrétaire.

Les Caisses Desjardins enseigneront à tous les jeunes la valeur de l'épargne

Lévis. — A l'occasion du cinquantenaire de fondation du mouvement des Caisses populaires au Canada, la jeunesse est invitée à participer à un congrès international qui sera tenu du 24 au 27 août prochain à Lévis.

Les initiateurs de cette manifestation se sont fixés comme but principal de convaincre les gens de l'importance de l'épargne et du crédit. C'est pourquoi le congrès n'est pas limité à des spécialistes; au contraire, il s'adresse à "tous ceux que l'épargne et le crédit intéressent".

C'est dans le but de préparer ces sessions et d'élaborer le programme qu'on a jugé nécessaire de grouper les principaux dirigeants des mouvements de jeunesse. Ce sont eux qui sont les mieux placés pour soulever au Congrès les véritables problèmes des jeunes d'une façon concrète et précise parce qu'ils connaissent réellement leur milieu et y travaillent régulièrement.

La plupart des mouvements de jeunesse d'ailleurs ont assuré leur plus entière collaboration: ce sont, la JAC, la JOC, la Fédération des Coopératives étudiantes, la JEC, la JIC, les Scouts, l'A.C.J.C.

Selon les grandes lignes du programme qui a déjà été préparé, on aura, pendant le Congrès, des exposés, sur la situation de l'épargne chez les jeunes agriculteurs, chez les étudiants, et chez les jeunes citadins; puis, on discutera dans des forums généraux les principaux moyens propres à développer l'épargne dans chacun de ces milieux.

Les jeunes auront l'occasion de participer à d'autres activités. Ainsi le 25 août, l'Ordre du Bon Temps sera chargé d'organiser une autre soirée de chants et de divertissements variés. Le lendemain soir, on se joindra aux adultes pour assister à un jeu scénique sur l'oeuvre de M. Desjardins. On pourra aussi visiter le nouvel édifice Desjardins, à Lévis.

On dit que le Congrès International des Caisses populaires sera un événement.

Dans les missions du Nord canadien

La population du vicariat apostolique du Labrador (dirigé par S. E. Mgr Scheffer, o.m.i.) est de 11,600 habitants, ainsi répartis: 8,000 Blancs, 2,000 Esquimaux, 900 Indiens nascopies et environ 700 Indiens montagnais. Sur le nombre on compte 2,330 catholiques, soit 1,845 Blancs, 466 Indiens, 19 Esquimaux. Le personnel missionnaire, au début de 1950, est composé — outre le Vicaire apostolique — de 16 Pères Oblats et de 5 frères coadjuteurs.

Le vicariat de la Baie James (dirigé par S. E. Mgr Belleau, o.m.i.) possède actuellement une population d'environ 7,700, dont 1,700 catholiques répartis entre treize missions. S'y dépensent, outre le Vicaire apostolique 18 Pères oblats 30 Frères coadjuteurs et 25 Soeurs Grises de la Croix.

De récentes statistiques du département des Affaires indiennes au Canada démontrent que la population indienne du pays, loin de diminuer, connaît une montée progressive. Le chiffre global des Indiens serait actuellement de 120,000, et celui des Esquimaux, de 8,000. On relève, chez l'Indien, une plus forte proportion de naissances que chez le Blanc; par contre, plus de mortalités.

Réclamations des producteurs de blé

Ottawa. — Des représentants de quelques 50,000 cultivateurs de l'ouest ont demandé au ministre du commerce, le très hon. C. D. Howe, de leur verser la somme de $250,000,000 comme paiement final en vertu du plan quinquennal de mise en commun du blé. Le ministre de l'agriculture, le très hon. J. G. Gardiner, assistait également à l'entrevue.

Un des délégués a déclaré, par la suite, que M. Howe n'a pris aucun engagement. Ils ont cependant confiance d'obtenir "une bonne partie" de ce qu'ils ont demandé, même si ce n'est pas la totalité.

M. Gardiner aurait fait savoir privément aux délégués qu'il est aussi d'avis que les producteurs de blé devraient obtenir un meilleur règlement que ne le permettent les disponiblités de la caisse de l'organisme de mise en commun. Cette somme s'élèvent à environ $50,000,000, selon certains producteurs soit environ 5 cents le boisseau sur un total approximatif de 1,000,000,000 de boisseaux livrés au cours des cinq années.

Décès de M. F. Hughes

C'est avec une peine profonde que nous avons appris la mort de notre estimé ami, M. Frank Hughes, époux de notre dévouée compatriote, Mme Rose (Girard) Hughes.

Décédé subitement à sa résidence le 6 juin, les funérailles eurent lieu à New-Westminster le 10 juin, suivies de l'inhumation au caveau de famille au cimetière Fraser.

Il laisse dans la douleur outre son épouse, trois frères et cinq soeurs à qui le Cercle canadien-français de New-Westminster offre ses plus vives condoléances.

M. Hughes, pionnier de l'Ouest canadien, depuis quarante ans était très sympathique à ses compatriotes franco-colombiens. Nous perdons en lui un ami dévoué.

TANGENTE

Baptême

Dimanche le 2 juillet 1950, le R. P. Pinard, o.m.i. curé, baptisait Marie Antoinette Louise Bédard, née le 13 juin dernier de Monsieur et Madame Elphège Bédard (Blanche St-Martin), de la mission d'Eaglesham. Les parrain et marraine furent M. et Mme Armand Bédard, de Tangente. Félicitations aux parents.

* * *

Dimanche le 25 juin 1950, se tenait sur le terrain de l'église le pique-nique annuel de la paroisse. Tout se déroulait à la grande satisfaction de tous, lorsque vers six heures du soir, une grêle abondante se déversait sur notre petit village. La foule se blotit aux endroits de fortune pendant que l'orage grondait durant plus d'une heure. Cependant malgré ce contretemps, Monsieur André Carmel et sa troupe donnèrent leur représentation intitulée "Coeur de Maman" et une très nombreuse assistance combla la salle de l'école. Dans l'ensemble, la journée du 25 juin à Tangente, apporta beaucoup de saines distractions et des profits appréciables. Le comité offre à tous et à chacun des remerciements et des félicitations pour la forte assistance et pour la généreuse coopération. Reconnaissance bien ressentie à l'adresse de Monsieur et Mme Carmel et leur troupe pour leur magnifique pièce! Remerciements à nos voisins d'Eaglesham, Codesa, Wanham, Spirit River et d'ailleurs pour leur randonnée à Tangente et leur encouragement.

Le prix d'entrée fut gagnée par Monsieur Lucien Chaput. Le prix de râfle consistant en une série de 4 chaises et une table, alla à Monsieur Gaston Boulianne. Un autre article de râfle fut gagné par Monsieur John Yaremko.

* * *

Trois jeunes gens du Lac St-Jean, faisant partie du groupe des 22 voyageurs en autobus sous la direction du R. P. Parent, o.m.i. missionnaire-colonisateur, nous arrivent à Tangente jeudi le 29 juin. Déjà ces jeunes sont placés en service chez M. Albert Legault et M. André Pelletier.

* * *

Monsieur et Madame Gustave Paradis de cette paroisse sont partis pour quelques semaines de promenade à St-André de Kamouraska. Ils visiteront aussi le R. P. Alexandre Paradis, P.M.E. Supérieur de la Maison de Probation des Missions Etrangères à Québec. Le R. Père Paradis, frère de M. Gustave Paradis, est déjà venu à la Rivière la Paix et à Tangente, en 1945. Monsieur et Madame Léon Pelletier de Rosetown, Sask., sont les gardiens de l'habitation et de la ferme de M. Paradis.

Los Angeles

Au 15ième anniversaire de notre observatoire Griffith, un de nos astronomes est certain qu'il aperçut dans son télescope une affiche sur la planette Mars nous disant: "Joyeux Anniversaire!"

* * *

Pour $153,801,784.00 de permis de construction de bâtisses ont été donnés en Californie pendant le mois de mai dernier, c'est le record!

* * *

24 nouveaux Jésuites ordonnés dans la cathédrale de San Francisco, le 17 juin.

380 diplômes ce juin-ci à notre Université Loyola, le record!

* * *

Que les Angelenos sont froissés en ce moment! Le recensement, au lieu de leur donner un Los Angeles dépassant les deux millions en population on n'arrive qu'à en compter 1,954,036! Vous comprenez qu'on est à fouiller partout pour un autre 50,000. Il y eut tant de certitude et gageures, surtout entre les deux maires, que Los Angeles dépasserait de beaucoup Philadelphie, pour devenir la troisième ville des Etats-Unis.

* * *

Un des populaires Français d'Hollywood vient de décéder. M. Georges François Armand Jomier, est mort à l'hôpital St-Jean, à l'âge de 76 ans, après une maladie de six mois. M. Jomier vint de Paris à Los Angeles en 1908. Los Angeles était tout petit, et le présent Hollywood n'existait pas. Ici, M. Jomier ouvrit une école pour les langues européenes; lui-même enseignait le français. La Grande Guerre ferma cette école. Mais M. Jomier continua à enseigner le français privément. Lorsque Hollywood grandit, sa classe grandit avec lui. Il guida le français des artistes pendant trois générations. Nous mentionnons quelques-uns de ses élèves: Norma Talmadge, Gloria Swanson, Douglas Fairbanks, Sam Goldwyn, Louis B. Mayer, Jos Schenck, Joan Fontaine, Ingrid Bergman, Marion Davis, Gary Cooper, Jeannette MacDonald, Gene Raymond, Paulette Godard, etc. M. Jomier, tel que tout français était aussi un gourmet de premier ordre. Les plats qu'il apprêtait de temps à autres pour les vedettes et personnalités de la fameuse colonie restent connus sous son nom: "Saumon Froid à la Jomier," Poulet à la Jomier", "Baba au Rhum à la Jomier, etc. Hollywood n'oubliera pas sa grande tenue, toujours la fleur à la boutonnière et la canne de ce bon vivant et boulevardier.

* * *

Une de nos grandes noces canadiennes eut lieu le 10 juin. Mlle Carmen Labonté épousa M. Charles Walbrock, fils d'une Canadienne française, née St-Pierre. Cérémonie à l'église Ste-Françoise Cabrini à 9h. a.m. Déjeuner de 175 couverts, réception le soir pour près de 400 invités. Nombreux cadeaux.

Mme Jean Bélanger, (née Sarrasin) eut encore une de ses secousses d'affaissement. Elle devint alors excessivement faible.

Bienvenue au cher Rév. Père Bretonl Grand plaisir de le revoir à la Survivance. Son récit de voyage, qu'il nous le donne en entier. Il sait nous faire voyager avec lui.

Pique-nique de la St-Jean-Baptiste, 25 juin.

J.-R. Thibaudeau

La Survivance des Jeunes

Le Bienheureux Dominique Savio

Dimanche, le 5 mars, a eu lieu à Rome la béatification de Dominique Savio.

Les personnes qui aiment à exalter les nobles origines de leur héros seraient bien embarrassées en présence de Dominique Savio, le disciple de Don Bosco, que l'Eglise a élevé à l'honneur des autels: ses parents ne brillèrent ni par l'éclat de leur nom, ni par leur richesses, ni par leur prestige.

Enfant du peuple

C'étaient de simples gens du peuple. Ils travaillèrent dur pour nourrir leurs dix enfants, le père en pratiquant le métier de maréchal-ferrant, dans un village des alentours de Turin, la mère en exécutant des travaux de couture. Dépourvus de biens terrestres, les époux Savio étaient riches de vertus chrétiennes. Dominique, leur second fils, naquit en 1842. Ils l'éduquèrent si bien qu'à l'âge de 4 ans le petit récitait seul ses prières. On le voyait parfois s'agenouiller dans un coin de la maison pour s'entretenir avec le bon Dieu. Un étranger venu chez ses parents s'étant mis à manger sans faire le signe de la coix, le petit Dominique prit son assiette et se retira. Interrogé plus tard, il s'expliqua ainsi:

—Je n'ai osé rester à table avec un homme qui se met à manger à la manière des bêtes.

A l'âge de 5 ans, Dominique sert la messe. Contrairement aux habitudes d'alors, il se voit admis dès l'âge de 7 ans à la première communion en raison de sa piété et de ses vertus précoces.

Voici les résolutions qu'il prit ce jour:

1. Je me confesserai souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.

2. Je veux sanctifier les dimanches et fêtes.

3. Mes amis seront Jésus et Marie.

4. La mort, mais pas le péché.

Initié à la lecture et au calcul par le chapelain de son village, il fréquentera bientôt les écoles de Castelnuovo, village situé à quatre kilomètres du foyer paternel. Il s'y rendra seul deux fois par jour, sous le soleil brûlant d'été comme dans les pluies et les frimas de l'hiver.

Dominique Savio rencontre Don Bosco

Mêlé aux écoliers, Dominique partageait leurs jeux et leurs joies honnêtes, sans prendre part à leurs polissonneries. Par son exemple et ses paroles il s'efforçait de les porter à la vertu et au travail. "Par sa diligence, observe son maître, par son assiduité à l'étude, par son affabilité, le petit Dominique devint la joie de ses compagnons. Il avait la sagesse d'un adulte."

Cet instituteur eut l'heureuse idée de mettre Dominique en rapports avec saint Jean Bosco qui venait de fonder à Turin son **Oratoire.**

Don Bosco voulut examiner l'intelligence de Dominique. Il lui remit un livre, lui demandant d'en apprendre par coeur une page pour le lendemain. Dix minutes plus tard, Dominique revint et récita sans faute sa leçon.

A l'âge de 12 ans, Dominique Savio entra à l'Oratoire de Don Bosco. Voici le portrait que traça de lui Don Bosco: Dominique apparaissait en toutes choses comme un modèle. Rien de recherché dans ses vêtements et sa coiffure. Tout humble que fût sa condition et modeste son habillement, il était toujours propre, bien élevé, courtois, de sorte que ses compagnons, de condition sociale supérieure à la sienne, et même de la noblesse, se plaisaient fort en sa compagnie.

Ayant entendu un sermon de Don Bosco sur la sainteté, Dominique alla trouver le fondateur:

— Je ne pensais pas, dit l'adolescent, qu'il était si facile de devenir saint. Maintenant que je comprends que cela est possible tout en restant joyeux, je veux absolument devenir saint.

Pas d'austérité mais l'obéissance

Dominique rêvait d'une sainteté aux têre à base de cilices, de veilles et de jeûnes. Don Bosco lui inculqua une sainteté plus essentielle et plus souriante: l'accomplissement fidèle et joyeux de ses devoirs de piété et d'étude. Il lui interdit les jeûnes et les pénitences supérieures à ses forces: "La pénitence que le bon Dieu attend de toi est l'obéissance." Dominique supplie Don Bosco de lui permettre d'autres actes de mortification. Le saint exhorta alors l'adolescent à offrir à Dieu toutes ses souffrances: injures, outrages, chaleur, froid, privation, malaises fatigues incommodités maladies.

Jéciste avant la lettre. . .

Apôtre au milieu de ses condisciples, Jéciste avant la lettre, Dominique fonda pour l'élite de ses condisciples, avec l'assentiment de Don Bosco, la **Compagnie de l'Immaculée-Conception.** L'adolescent en dressa lui-même le règlement, qui se ramène à trois points: fidélité aux devoirs d'état, apostolat parmi les compagnons d'étude, propagation du culte de l'Immaculée Conception et de l'Eucharistie.

Un jour, il interrompit quelques élèves livrés à une conversation mal édifiante. On le rebuta:

—Est-ce que cela te regarde?

—Oui cela me regarde, car l'âme de mes condisciples a été rachetée par le sang du Christ; oui, cela me regarde, car nous sommes tous frères, et comme tels nous devons aimer l'âme les uns des autres; oui, cela me regarde, car Dieu nous recommande de nous aider mutuellement à faire notre salut.

Sa mort

Dominique bénéficia dès ici-bas des faveurs que Dieu réserve aux coeurs purs.

Souvent Dieu le gratifiait de ravissements et d'extases: l'adolescent s'en excusait comme de distraction. Il suffisait d'exposer le Saint-Sacrement sur l'autel pour que Dominique ne perçut plus rien autour de lui. Durant son action de grâces, après la communion, le temps volait. Un jour, il prolongea sa prière jusqu'à 2 heures de l'après-midi, debout devant l'autel, les regards fixés sur le tabernacle.

Sa santé s'affaiblissait, il pressentait sa fin. Consultés par Don Bosco, les médecins prescrivent à Dominique de suspendre ses études, pour retourner dans son village natal. Le 1er mars 1857, le saint adolescent quitta son maître et ses condisciples:

—Au revoir, leur dit-il, au revoir au paradis.

Il s'éteignit quelques jours plus tard, le 9 mars 1857, les mains jointes sur la poitrine, en forme de croix, le visage tout radieux, en poussant un petit cri de joie: "Oh! quelle belle chose je vois!"

Une chose surtout. . .

Saint Jean Bosco, qui a écrit sa vie, raconte qu'une vingtaine d'années plus tard il revit Dominique Savio dans un songe. Le saint eut une vision des personnes que son oeuvre était destinée à sauver et à sanctifier. Foule innombrable!

—Comptes-les si tu peux, observa Dominique. Elles seraient cent mille fois plus nombreuses, si tu avais eu une foi et une confiance plus grande dans le Seigneur!

Dominique invita son ancien Père spirituel à lui poser des questions. Don Bosco voulut savoir ce qui avait le plus réconforté Dominique à l'instant de la mort: la pureté de sa vie? la tranquilité de sa conscience? l'abondance de ses bonnes oeuvres?

L'élu répondit:

Une chose, plus encore, que tout cela, m'a réconforté au moment de la mort: l'assistance de la puissante et aimable Mère du Sauveur! Va, dis le à tes fils! Qu'ils n'oublient pas d'évoquer Marie tant qu'ils sont encore en vie.

(La Croix) — G. H.

Trois-Rivières possède une collection unique de documents historiques

Trois-Rivières. — Les archives du séminaire de Trois-Rivières possèdent maintenant le catalogue complet des quelque 100,000 pièces de la collection Hart. Ce travail gigantesque a été accompli par M. Hervé Biron, président de la Société d'histoire régionale.

La classification de ces documents représente cinq années d'un labeur obscur, d'une patience extraordinaire, car les pièces étaient entassées pêle-mêle dans des caisses. Il a fallu déplier chaque feuille, souvent en coller les morceaux, puis lire attentivement ces notes écrites "au son" en anglais.

De l'avis d'un savant professeur d'une université américaine, de passage aux Trois-Rivières récemment, cette documentation est l'une des plus importantes de l'Amérique du Nord pour ce qui a trait à l'illustre famille juive canadienne. Les documents Hart permettent d'établir clairement le sillage d'un commerçant juif qui a vécu ici entre 1765 et 1885. On y trouve les données essentielles des origines de la puissance juive au Canada, concrétisées dans un exemple typique.

Le travail silencieux de M. Hervé Biron vient d'être revu et complété par l'abbé Gabriel Beaudoin, du séminaire, et M. Jean-Marie Houle, de notre ville. L'index, relié en six copies, couvre 100 pages de papier ministre. Une copie a été envoyée aux archives de la province. Toutes les pièces sont numérotées et soigneusement étiquetées, afin qu'on puisse les utiliser facilement et les remettre en place sans difficulté.

La classification s'est effectuée sous la direction de Mgr Albert Tessier, archiviste-en-chef au séminaire.

Plusieurs historiens ont déjà exploité cette documentation: l'un d'eux prépare un volume sur l'histoire sociale de notre ville.

On pourrait, à l'aide du fonds Hart, tracer une image parfaite de la vie économique, sociale et même religieuse à la fin du dix-huitième siècle et durant la plus grande partie du dix-neuvième. Des documents d'intérêt historique sont contenus dans cette collection de papiers de famille. Ainsi, on y traite de religion, d'éducation au Canada, d'art, de politique, de médecine, de vie sociale, de justice, de finance, d'économie, etc., le tout dans une langue pleine de saveur et d'un réalisme saisissant.

AU DRAPEAU FLEURDELISE

Lorsque, par les beaux jours, tu flottes librement
Et que ton bleu se mêle au bleu du firmament,
Ton aspect noble et fier vient remuer mon âme
Comme faisait, jadis, le brillant oriflamme
En guidant nos aieux et leurs vaillants soldats
Vers les champs illustrés de gloire et de combats.

O radieux symbole, ô témoin historique,
Tu l'auras vu grandir, notre race héroïque!
La croix aux fleurs de lis, qui vit notre berceau,
Est la même qui brille aux plis de mon drapeau.
Et tous ceux de chez nous chantent, depuis l'enfance,
Les grands noms de Cartier, Champlain et vieille France

Aujourd'hui, dans la brise où tes plis somptueux
Rappellent au devoir tes fils respectueux,
Du haut de la colline, ô glorieux emblème,
Redis-nous ton appel ardent, toujours le même.
Consacré par l'Histoire, oui, tu vivras toujours
Dans nos coeurs pleins de foi, d'espérance et d'amour!

Albertine G.-BOISSEAU

Québec, mai 1950.

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

Aux origines de Montréal

Quel beau récit que celui des origines du Montréal.

Et quel rôle actif et édifiant y tient M. Jean-Jacques Olier, l'éminent fondateur de Saint-Suplice.

Un jour que M. le Royer de la Dauversière était venu à Paris dans le dessein de s'occuper de la fondation de Montréal, il y rencontra M. Olier qui s'y était rendu lui aussi pour quelque affaire à régler. Ils se rencontrèrent par hasard au château de Meudon. Ces deux hommes qui ne se connaissaient pas, qui ne s'étaient jamais vus, se sentirent attirés l'un vers l'autre, se saluèrent par leur nom et connurent en un instant leurs pensées les plus intimes. "Ils se jetèrent au cou l'un de l'autre, rapporte M. de Bretonvilliers, avec des tendresses et une cordialité si grandes qu'il semblait qu'ils n'étaient qu'un même coeur; et tout cela se fit, ajoute M. Dollier de Casson, avec une dévotion que comprendraient difficilement ceux qui ne seraient pas embrasés du feu qui consumait ces deux grandes âmes."

M. Olier dit à M. de la Dauversière: "Monsieur, je sais votre dessein, je vais le recommander à Dieu au saint autel." Et il célébra immédiatement la sainte messe. M. de la Dauversière y assista et reçut la communion des mains de M. Olier. Leur action de grâces terminée, s'étant retirés dans le parc du château, ils se communiquèrent les projets qu'ils avaient formés tous deux pour procurer la gloire de Dieu dans l'île de Montréal.

Avant de se séparer, M. Olier remit à M. de la Dauversière une somme d'environ cent louis en lui disant: "Voilà pour commencer l'ouvrage de Dieu."

Dès ce moment, l'oeuvre de Ville-Marie était fondée. Dans la suite, M. Olier y contribua par ses largesses, par ses conseils aussi et plus encore par l'envoi, en 1657, de quatre prêtres de Saint-Sulpice. Il mourut sans pouvoir venir lui-même sur cette terre bénie quil avait tant désiré connaître.

Les promoteurs de la fondation de Montréal réussirent dans leur entreprise. Ils savaient ce qu'ils voulaient et prirent les moyens de réussir. Après tout, tout est là: savoir et vouloir. Les Canadiens français aspirent à devenir un peuple puissant et fort; ils n'y parviendront que s'ils savent s'unir et se grouper autour de leurs institutions religieuses, nationales, économiques. Les progrès obtenus seraient étonnants si un bon jour ils se disaient: encourageons nos sociétés d'abord.

Maintenons notre foi, notre langue, nos traditions.

Tribune libre

OPINION DU LECTEUR

Un sermon de haute portée

J'écrivais la semaine dernière un article sur les devoirs d'un chrétien; aujourd'hui je veux parler, sur le beau et puissant sermon prononcé par M. l'abbé Lapointe de Beaumont, à l'occasion de la fête St-Jean-Baptiste, journée nationale du Canadien français et aussi du Français immigrés au Canada, qui se font un devoir de soutenir la lutte infatigable que les Canadiens mèna depuis des siècles pour la sauvegarde de leur langue et leurs traditions françaises.

Notons que M. l'abbé Lapointe à prononcé un sermon de la plus haute portée morale, en prononcent des paroles telles que tous les fidèles vibraient en revivant ces souvenirs que l'histoire chrétienne et l'histoire laique nous ont appris. En quelque mots M. l'abbé nous fit l'historique de la vie de St-Jean-Baptiste et des premiers Français arrivés sur le St-Laurent jusqu'à nos jours, en insistant sur le fait, qu'aujourd'hui plus que jamais, ainés et jeunes, femmes et hommes, ont le devoir de se serrer les coudes pour continuer la belle lutte pacifique de nos ancêtres, pour le bien qui nous est dû, et qu'on ne veut pas nous reconnaître.

Tout ceci a été dit avec le magnifique esprit d'un père de famille, et terminé par une phrase pleine d'humanité, une phrase qui doit être acquise à tout catholique de bonne foi "Je vous invite à vous coudoyer les uns les autres, afin de mieux vous connaître, mieux vous aimer, mieux vous comprendre et tous ensemble de continuer à travailler pour la saugarde de nos droits de chrétiens et de Canadiens français; je vous conseille cependant d'éviter la haine, la violence envers nos semblables, erreur que d'autres ont commis et que nous ne devons pas commettre."

Qu'on le veuille ou non, ce n'est pas par la violence, par la haine, ni par la brutalité que l'on arrive à être de bons apôtres, à être aimés et suivies. Mais au contraire par une action positive, saine, loyale envers tous, on arrive fort bien é démontrer ces valeurs spirituelles et morales et à être suivis "**lentement mais surement" Jésu-Christ nous la enseigné, nous n'avons qu'à le suivre!**

De se sermon, les jeunes sauront tirer profit, en ce mettant au travail pour créer l'unité, indispensable à l'action. D'autre part, tout le monde sait fort bie nque l'avenir appartient à la jeunesse, et que cet avenir sera ce qut nous le ferons. Nous devons préparer notre avenir sur des bases solides, aussi bien spirituelles, que sociales, morales, ou intellectuelles, si nous voulons sauvegarder ce que nos ancêtres nous ont acquis: "La foi dans l'Eglise catholique, dans le langue et les traditions françaises du même coup nous attirerons les autres dans nos sillons. Nous le pouvons, car nous, chrétiens, nous possédons des dons que d'autres n'ont pas: la prière, la charité, la pitié et la compréhension.

C'est un devoir pour les jeunes de Beaumont de ce distinguer; par ce fait ils répondront avec sympathie au voeu de leur père paroissial qui a su donner l'orgueil de l'initiative basé sur la bonté et la sagesse, tout comme notre Seigneur Jésu-Christ.

Vive l'Eglise catholique! Vive le Canada! Vive la France et vive Beaumont!

Adolphe Bich
à Beaumont

Les tribulations du curé de Saint-Tristan

Roman par Jean Bousuet, O. P.

Ce roman nouveau genre, que viennent de publier les Editions du Lévrier, raconte, en des pages assez fortement épicés d'humour, les aventures et les mésaventures d'un jeune curé de campagne pris soudainement de la fantasie de tout réformer et qui se met à la besogne sans consulter qui que soit.

Il en fait de bonnes, ce jeune curé! Certaines pages sont à crever de rire, mais d'autres cachent habilement des suggestions pratiques sous le couvert d'originalités destinées à dérider le lecteur.

Trois choses ont le don d'exaspérer le brave curé de Saint-Tristan: les confessionnaux à double grille, les concours de confession et les gens qui dorment au sermon.

Un livre quis'adresse à tous, prêtres, laics, lettrés, gens du peuple.

Les tribulations du curé de Saint-Tristan volume de 200 pages publié aux Editions du Lévrier est en vente au prix de $1.25 à la Librairie Dominicaine (5375, Av. Notre-Dame de Grâce, Montréal-28)

G. D.

Pour rire



Treize, bah!

L'hôtesse.—Oh! nous sommes treize à table.

Un invité—Ca ne fait rien, je mange comme quatre.

* * *

Une femme impossible

—C'est effrayant d'avoir une femme comme la mienne. Elle ne s'endort jamais avant trois heures du matin.

—Elle souffre d'insomnie?

—Non, elle attend que je rentre à la maison.

* * *

Une voix embetante

Madame—Aussitôt que je me mets à chanter, tu t'en vas au jardin. Est-ce que tu n'aimes pas ma voix?

Monsieur—Ce n'est pas ça. Mais je tiens à ce que les voisins constatent que je ne suis pas en train de te battre.

* * *

La jeunesse est en cause

—Alors, tu n'as pas réussi à trouver un situation?

—Non, on m'a refusé à cause de ma jeunesse.

—Ta jeunesse? Mais, tu as près de quarante ans. . .

—Oui, mais on a pris des renseignements sur ma jeunesse.

* * *

Température

Le locataire—C'est une honte. Il pleut partout dans mon appartement. Est-ce que cela va durer longtemps?

Le propriétaire—Non mais. . .me prenez-vous pour un phophète météorologiste?

* * *

Remède de charlatan

Le charlatan.—Tenez, mesdames et messieurs, je vends ce remède depuis plus de vingt ans et jamais un seul de mes clients ne s'est plaint. Savez-vous ce que cela prouve?

Un spectateur—Que les morts ne parlent pas.

* * *

Au feu

L'agent— Allons, jeune homme, reculez. Il est défendu d'approcher de l'incendie.

Le jeune homme—Mais je suis journaliste. Il faut que je rapporte tous les renseignements à la rédaction.

L'agent—Allons, en arière. Vous verrez les détails demain dans le journal.

* * *

Un bon conseil

Le baron Lehman ministre de Liberia à Paris, était un de ces hommes les plus agréables que l'on pût rencontrer. Et très séduisant causeur. Un jour que, dans un salon, une dame lui demandait si les crocodiles des fleuves africains étaient aussi féroces que le veulent les récits des voyageurs:

—Certes non, protesta-t-il, de loin pas aussi féroces. C'est ainsi qu'ils rendraient des points au chameau quant à la sobriété; ils peuvent rester trois mois sans rien maiger.

Il regarda la dame, prit un temps, et, tout souriant:

—Le tout est de ne pas se baigner devant eux à la fin d'un trimestre.

* * *

Le nouveau valet

—Dites donc, vous êtes ici depuis ce matin et vous fumez déjà mes cigares?

—Que Monsieur se rassure, c'en est un de ma dernière place.

Réflexions sur la mode

Quoi de plus intéressant pour nous, Mesdames, que la mode? Je vous vois tous les jours feuilleter le catalogue et chercher une robe qui vous conviendra pour telle ou telle soirée, tel ou tel rendez-vous.

Oh! quel casse-tête!

Plus favorisée que plusieurs de mes soeurs, j'ai assisté dernièrement à une parade, exposition de Modes.

Comme toujours d'ailleurs, les robes portées par de très jeunes personnes nous ont paru ravissantes, mais les experts en Modes et styles semblent avoir oublié que la majorité des femmes ne gardent pas leur taille svelte et souple qu'elles possédaient à 16 ou 18 ans.

Lorsque la fraîcheur de la jeunesse anime notre minois, tous les tons de l'arc-en-ciel sont à notre disposition.

Mais lorsque les années, les soucis, voire même la maladie, ont marqué notre visage, quoi qu'en disent les modistes, il serait impossible de nous revêtir de teintes aussi clairvoyantes et de chapeaux aussi saugrenus.

Ce serait tomber dans le ridicule. . .

D'un autre côté, ne porter que du très sombre, serait aussi faire de l'extrême.

Cependant, les dessinateurs admettent que la femme n'est vraiment charmante, qu'après l'âge de trente ans. Alors il me semble qu'ils devraient considérer le problème de la femme d'âge moyen et mûr, et leur désigner un style propre.

On oublie également la femme dont la taille est courte et quelque peu épaisse. Il est absolument impossible pour une femme de cette cat-gorie de se choisir un vêtement qui lui conviendra tout à fait. Il lui faut toujours se contenter de l'à peu-près aussi que les oiseaux reviendront sous peu sur nos branches et nos chapeaux. . . Sans m'oublier jamais, mesdames de toujours vous méfier du "perroquet et de la linotte même empail-

Les dix commandements de l'écolier en vacances

1 Ton catéchisme tu vivras continuellement;
2 Ta langue tu parleras toujours correctement;
3 Tes livres tu ne délaisseras que temporairement;
4 De tes sains exercices tu prendras quotidiennement;
5 De bonnes lectures tu feras assez fréquemment;
6 De bons compagnons tu choisiras soigneusement;
7 De tes parents les conseils tu suivras fidèlement;
8 Ton patriotisme tu pratiqueras toujours fièrement;
9 Tes sous tu épargneras ou emploieras nationalement;
10 CANADIENS FRANCAIS tu seras tes vacances durant.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

Un rare Jubilé d'Or

M. l'abbé J.-A. Normandeau célèbre le cinquantenaire de son ordination sacerdotale

Il y a, vers quinze à vingt milles au sud d'Edmonton, capitale politique et religieuse de l'Alberta, un joli pays que le Bon Dieu avait préparé pour les hommes et qui ressemblait un peu à ces grands parcs royaux qu'on pouvait jadis admirer dans la vieille Europe. Les hommes, naturellement, se sont empressés de tout saccager pour y implanter leurs idoles du jour: l'industrie et le commerce, les seuls dieux auquels on doit tout sacrifier. Aujourd'hui les puits de pétrole y érigent de squellettiques silhouettes, empestent toute la contrée, et, jour et nuit, on y voit s'élever vers le ciel des fumées qui ne sont point celles de l'encens et qui n'ont rien de particulièrement célestes.

Heureusement, à quelques milles de là, vers le nord-est, il est encore un beau site pur, où des Canadiens se sont depuis longtemps installés, et d'où monte vers les cieux autre chose que de noires fumées pétrolifères.

C'est la paroisse de Beaumont.

Hier surtout, en ce dimanche du 2 juillet 1950, le Bon Dieu, j'imagine, devait regarder là plutôt que vers l'ouest. Il y pouvait se complaire à un spectacle assez rare; rare, moins par l'évènement, même s'il est peu fréquent, que par la personne qui en était la cause.

A cet endroit-là, dans l'église et autour de l'église de Beaumont, l'une de ses premières oeuvres, l'abbé J.-A. Normandeau, qu'on devait plus tard surbaptiser curé de Partoutville, y célébrait son jubilé d'or, sa cinquantième année de prêtrise.

Il y avait là sans doute parmi la foule beaucoup de belles âmes, amantes et aimées de Notre Père, mais je doute qu'à ce moment-là Il en ait considéré avec plus de tendresse que celle de son vieux serviteur, le héros de cette fête.

Nous laïques, ne sommes que trop portés à nous satisfaire de défendre tant bien que mal nous et notre famille contre les pernicieuses influences du monde. Trop de prêtres aussi se contentent de conserver de leurs mieux le petit troupeau qu'on leur a confié, afin qu'il survive. Et c'est déjà beaucoup.

Plus rares sont ceux qui mettent vigoureusement en action le commandement du Sauveur: "Allez, enseignez les nations. Baptisez-les."

Et, parmi ces plus rares et plus impétueux apôtres, la plupart sont encadrés dans un ordre religieux qui les soutient, et moralement, et matériellement, tels des soldats dans une forte armée.

Notre jubilaire, que je vis pour la première fois en 1905, n'était lui qu'un pauvre petit prêtre séculier. Non qu'il fût de petite taille, mais je le revois, maigre et boîteux, solide pourtant et d'une extraordinaire intensité de vie physique, morale et spirituelle. Et il n'avait alors d'autre soutien que son courage.

Comme son modèle, le charpentier galiléen, il lui fallut manier la scie, la hache, le marteau, les clous, ces outils qui parfois se retournent contre celui qui les emploie, et le crucifient. A lui aussi il arrivait d'être jugé, moqué, condamné. Et, dans ces heures-là, il avait aussi son Gethsémani solitaire où le mortel calice touchait à ses lèvres. S'est-il jamais révolté? Je ne le pense pas. Lui aussi, à sa façon, il triomphait de la mort, du découragement qui tue. Il ressuscitait. Il se relevait tout droit et tout boîtant, repartait à de nouvelles conquêtes

On aurait même dit que, ces nouvelles conquêtes, dès qu'il les avait bien établies, ou rétablies, elles ne lui plaisaient plus autant. L'ouvrage lui semblaient devenir trop facile. Comme ces rudes défricheurs d'autrefois, race presque éteinte, qui, à la douceur d'une existence aisée à la ville ou au village, préféraient les violents corps à corps avec la forêt, lui aussi se prenait à souhaiter plus dure besogne. Il était heureux de se voir expédier là où il n'y avait rien ou presque rien. "Allez! Enseignez!"

Et au "Baptisez-les" il ajoutait, je crois, en son for intérieur: "Bâtissez-les". Car, pour enseigner et baptiser, le mieux qu'on ait trouvé jusqu'ici c'est une église; dans cette église, un bon prêtre; et, autour de l'église, une paroisse.

Fort logiquement, puisque Dieu l'avait créé de race française, il établissait ou rétablissait des paroisses françaises. Du Manitoba à la Rivière la Paix, durant près d'un demi-siècle on rencontrait ce missionnaire colonisateur sans cesse occupé à planter de nouvelles semences catholiques, de bons noyaux qui deviendront des arbres, un grand verger où le bon Dieu pourra cueillir de beaux fruits. Comme le disait à la grand'messe, durant son sermon, Son Excellence Monseigneur Routhier: sans le travail de l'abbé Normandeau, il est certain que nos Canadiens en Alberta seraient notablement moins nombreux.

Bien malgré moi, pressé de terminer ces lignes, je ne puis les clore sans ajouter que notre jubilaire n'est pas aimé seulement par son divin Père. En ce bas-monde aussi que d'amis il a su attirer à lui! Quelle foule était là, hier, pour le fêter, bon nombre ayant parcouru des centaines de milles. Et que de témoignages il recevait de ceux qui ne pouvaient venir! Depuis le Délégué du Saint-Siège, Monseigneur Antoniutti, et le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, jusqu'aux plus humbles de ceux qui l'aiment et qu'il aime.

Qu'il soit remercié, lui et son frère Louis Normandeau, pour la belle moisson spirituelle qu'ils nous ont permis de récolter et d'emporter avec nous.

Qu'il sache bien que si nous voyons en lui un bon ouvrier qui a fait grande et belle oeuvre nous souhaitons qu'il la poursuive encore longtemps, très longtemps, jusqu'à ses dernières forces.

Georges Bugnet

Rapport de la Commission Massey prêt en octobre?

Ottawa. — Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, a déclaré, aux Communes, que des entretiens avec les membres de la Commission royale sur les arts, les lettres et les sciences le portent à croire que leur rapport au gouvernement sera terminé en octobre.

La Commission, présidé par le très hon. Vincent Massey, doit partir le 6 juillet pour Terre-Neuve, où elle tiendra ses dernières séances. Elle a siégé dans toutes les autres provinces.

Trésors historiques de Rome

(Suite de la page 1)

tioche, qui vécurent tous deux au premier siècle de notre ère. Un premier escalier nous permet de descendre dans l'antique église qui sert de crypte. Un autre escalier, celui-ci très étroit, nous conduit encore plus bas, dans ce qui fut, selon la tradition, la demeure même de saint Clément. Dans une salle voisine, on découvre un sanctuaire du dieu Mithra qui servait à quelques initiés païens des premiers siècles.

Et nous voici de nouveau en route, cette fois vers la basilique de Saint-Jean de Latran. Cette basilique a un titre de noblesse unique au monde: elle est l'église mère, (ecclesiarum mater et caput), la cathédral du pape. Elevée au cours du quatrième siècle, elle renferme, elle aussi, ses souvenirs et ses trésors. C'est ici que Charlemagne fut baptisé le jour de Pâques 774, et que fut proclamée la première Année Sainte de l'an 1300. Parmi les reliques, on conserve à l'autel du Saint-Sacrement la "Table du Cénacle". Dans la loggia qui surmonte l'autel papal, on aperçoit les riches reliquaires d'argent contenant les têtes des apôtres saint Pierre et saint Paul.

De là, je me rends faire une courte visite à Ste-Croix de Jérusalem, tout près de St-Jean de Latran. L'église, comme le laisse entendre son nom, conserve les précieuses reliques de la Passion: la croix du bon larron, trois fragments de la vraie Croix, un clou de la Crucifixion, deux épines de la couronne, un fragment de l'inscription que Pilate fit attacher à la croix, et le doigt que Thomas mit dans la plaie de Jésus.

Vers les onzes heures de l'avant-midi, nous arrivions à la chapelle de la Scala Santa, située dans le même quartier. Ici c'est un flot continu de pèlerins. Selon la tradition, la Scala Santa serait cet escalier du prétoire de Ponce-Pilate que Jésus aurait gravi et descendu lors de son procès. Il comprend 28 marches. On l'a recouvert de bois pour le protéger et on ne le monte qu'à genoux. Mon compagnon avait eu soin de m'avertir: "Voulez-vous le gravir? Si nous commençons, il nous faudra aller jusqu'au bout; car il sera impossible de rebrousser chemin." En effet, nous n'avions monté que quelques marches et déjà, derrière nous, tout l'espace était littéralement bloqué. Il nous fallut près d'une demi-heure pour arriver au sommet des 28 marches. Si vous allez à Rome, essayez cette pénitence et vous m'en reparlerez.

Je complétai ma journée par la visite de la prison Mamertine, à peu de distance du Forum romain. Quand je vous parle de prison, n'allez pas vous imaginer un édifice comme Bordeaux, St-Vincent de Paul ou le Fort Saskatchewan. La prison Mamertine n'est composée que de deux moyennes cellules superposées, bâties de gros blocs, avec voûte en tuf. Ce lieu servait de prison pour les condamnés à mort; par un trou pratiqué dans le plancher on les descendait dans la cellule inférieure en attendant leur supplice. Une plaque rappelle les noms de Jugurtha, Vercingétorix, Catilina et combien d'autres victimes! Selon la tradition saint Pierre et saint Paul y auraient été emprisonnés; on montre la source que le Prince des Apôtres aurait fait jaillir pour baptiser ses geôliers, Processus et Martinien.

Tous ces témoins du passé, quelle richesse spirituelle! Aujourd'hui encore je reste dans l'admiration au seul souvenir des reliques merveilleuses que j'ai pu contempler et même parfois toucher du doigt. Plus que dans ses marbres, ses oeuvres d'art, ses musées, la vraie richesse de Rome réside dans ses trésors historiques.

(à suivre)

Transfert d'autorité pour les Esquimaux

Ottawa. — Le très hon. M. Saint-Laurent a déclaré aux Communes que la juridiction canadienne sur les 4,000 Esquimaux du Canada a été transférée du ministère de la citoyenneté à celui des resources.

En vertu de la loi de la citoyenneté et de l'immigration, a-t-il dit, les Esquimaux dépendraient normalement du ministère de la citoyenneté. Mais comme la plupart d'entre eux habitent les territoires administrés par le Conseil des territoires du Nord-Ouest, on a cru bon de les placer sous l'autorité du ministère des ressources.

Le transfert a été opéré grâce à un arrêté ministériel déposé par le premier ministre.

Session à Ottawa si le conflit s'aggrave

Ottawa. — Le gouvernement a annoncé que le Parlement sera convoqué en session d'urgence sans délai si la guerre coréenne dégénère en un conflit mondial, dans lequel le Canada serait entraîné.

Le gouvernement réalise pleinement la gravité de la situation mondiale.

La réforme en Italie

La réforme agraire figure en tête de la liste des mesures économiques mises en oeuvre par le gouvernement italien en 1950. Les projets de loi soumis au parlement d'Italie apportent des précisions à ce sujet. Ils réclament entre autres choses l'expropriation des grands domaines dans certaines régions et l'amélioration foncière de ces domaines qui seront divisés et revendus aux paysans à prix modiques et à l'aide de prêts à long terme. Les mesures immédiates se rapportent à un total d'un million et quart d'acres, soit environ le tiers de superficie prévue par la réforme. Des montants considérables seront dépensés pour venir en aide aux régions arriérées du sud. Parmi les autres mesures économiques du gouvernement, on attache beaucoup d'importance à la révision du système de taxation.

La politique fédérale

La session du parlement fédéral vient de prendre fin à Ottawa

Par la British United Press

La session du parlement fédéral a pris fin par des cérémonies officielles, qui se sont déroulées dans la chambre du sénat, avec la lecture traditionnelle du discours du trône.

En prorogeant la session, le gouvernement a souligné que la crise causée par la guerre civile de Corée démontre la nécessité, pour le conseil de sécurité des Nations unies, d'en venir à un accord général sur la force policière internationale.

Le discours de clôture dit aussi que le "gouvernement reste convaincu qu'aussi longtemps qu'une bonne volonté véritable ne règnera pas entre toutes les nations, le maintien de la paix continuera de dépendre de l'unité et de la force des nations libres."

Le discours, qui est un document officiel préparé par le gouvernement, passe en revues, en termes choisis, les affaires internationales et nationales.

Le discours du trône mettait fin à la session qui se prolongeait depuis quatre mois et demi, soit environ 90 jours de séances. Au cours de la session, le pays a pris de l'importance sur la scène internationale et le gouvernement a consolidé ses problèmes domestiques.

La situation internationale a poussé les législateurs à prendre des mesures qu'imposent les circonstances envers les communistes et elle a aussi entraîné l'adoption de projets de défense de grande envergure.

Le parlement a adopté le plus gros budget militaire de l'histoire en temps de paix.

Le ministre du Commerce, M. C. D. Howe, n'a éprouvé aucune difficulté à faire approuver son budget de développement d'énergie atomique et de recherches.

Les députés ont approuvé rapidement le projet de $2,900,000 pour administrer les Canadian Arsenals Limited, une usine de munitions appartenant au gouvernement fédéral.

La Chambre a ensuite approuvé un crédit de près de dix millions de dollars pour le Conseil des recherches ainsi que le crédit de $6,170,000 pour les opérations de l'usine d'énergie atomique à Chalk River.

La Chambre avait auparavant approuvé le budget de la Défense de 425 millions de dollars soit le plus gros budget militaire de l'histoire du Canada en temps de paix.

Contre les communistes

Le comité parlementaire des Affaires extérieures a recommandé que l'on refuse des passeports à des communistes reconnus comme tels. Il a aussi recommandé, dans son quatrième rapport à la Chambre des Communes, de retenir les passeports des Canadiens dont la loyauté est douteuse.

M. D. M. Fleming, député conservateur d'Elington, et membre du comité, fait remarquer qu'il n'y a aucune raison pour que l'on facilite les voyages de ces gens derrière le rideau de fer pour qu'ils aillent fournir des renseignements sur les affaires canadiennes et recevoir de nouvelles instructions du Kremlin sur les moyens à prendre pour saper nos institutions."

M. Fleming a aussi fait remarquer que Tim Buck, chef communiste au Canada, a fait récemment un voyage en Europe orientale. "Nous ne pouvons pas avoir confiance dans ces gens, dit-il, et alors, pourquoi les aiderions-nous à accomplir leur travail?"

Mesures sociales

Le Parlement a aussi appliqué plusieurs importantes mesures dans le domaine social. L'une des enquêtes les plus approfondies menées pendant la session a portée sur les projets d'amendements à la pension de vieillesse.

Le comité parlementaire a soumis des recommandations qui pourront apporter des changements de grande portée pour les vieillards canadiens.

Ce comité parlementaire a recommandé au gouvernement fédéral de payer une pension de vieillesse contributoire de $40. par mois à toutes les personnes âgées de 70 ans ou plus; ainsi qu'une pension du même montant à toute personne dans le besoin et âgée de 65 à 69 ans.

Après trois mois d'enquête, le comité spécial de la sécurité sociale a présenté ses recommandations dans un rapport de 100 pages, qui a été déposé à la Chambre des communes et au Sénat.

M. Jean Lesage, député de Montmagny à la Chambre des Communes, qui présidait le comité, a déclaré que le rapport servira de base aux discussions lors de la prochaine conférence fédérale-provinciale qui doit avoir lieu à Ottawa, l'automne prochain. On discutera alors des problèmes de finances et de sécurité sociale.

Recommandations

Le comité recommande:

1.—Que l'on abolisse l'enquête sur les moyens pour les personnes âgées de 70 et plus afin que tous les Canadiens de cet âge reçoivent la pension de $40 par mois.

2.—L'enquête sur les moyens doit être modifiée pour les personnes âgées de 65 à 70 ans.

Amende et prison pour les rouges du cinéma

Washington. — Huit personnalités de Hollywood qui ont refusé de révéler au Congrès si elle avaient jamais été communistes ont été déclarées coupables et six ont immédiatement été emprissonnées. Les deux autres recevront leur sentence plus tard.

"Dieu est avec nous", déclare Truman

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'il croit que les Etats-Unis sortiront victorieux de la crse coréenne et qu'il y aura éventuellement une paix mondiale satisfaisante pour toutes les nations. Il a ajouté qu'il est d'avis "que le Dieu tout-puissant est avec nous pour le bien-être de tous les peuples du monde".

Toronto. — L'Association libérale d'Ontario a choisi les 9 et 10 novembre comme dates du congrès provincial qui élira un nouveau chef ontarien du parti libéral pour succéder à M. Farquhar Oliver, qui a donné sa démission.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15	—						L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59	—						La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35	—						
12h.40	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59	—						Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15	—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00	Causerie	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15	Au caprice des goûts						Musique légère
2h.30	—						La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		
3h.05	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		Fantaisie pour violons et pianos
3h.30	—						
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits		Concert symphonique
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Refrains célèbres	Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Détente	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Réponse à tout	Valses et Tangos	Réponse à tout	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15	—	Variétés musicales		Variétés musicales			
5h.20	—						L'Orgue populaire
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Musique légère	Nos solistes
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Refrains de l'Ouest	Le ciel par dessus les toits
6h.00	Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE							
6h.05	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.40	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale		
6h.45	—			La sieste musicale			Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	
7h.30	Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	En pianotant	La vie qui va	Trois de Québec
7h.45	—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire		
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Vedette de la semaine	Chronique sportive	Avec Thérèse
8h.15	Gaietés parisiennes	Radio-parents	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	
8h.30	L'entr'aide universitaire		Les succès français	La route enchantée	Dans l'ambiance	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45	Les Cordes Argentées	Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Célébrités	Rendez-vous		
9h.15	—				Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30	Brise musicale	Théâtre populaire	La brise musicale	Album des disques RCA Victor	Brise musicale	Théâtre des nouveautés	Heure du repos
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Musique classique légères	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Intermède	En Sourdine	
10h.15	—				Imprévu		Semi-classique
10h.30	—	Le succès du jour		Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35	—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions